LOUVRE Lens



Rapport d'activité 2025

SOUS LE SIGNE DU PARTAGE





UNE ANNÉE EN PARTAGE

Annabelle Ténèze,
Directrice du Louvre-Lens.

Comment avez-vous vécu cette année 2025 ?

Je dirais que ce fut une année pleinement vécue. Une année de fréquentation exceptionnelle avec près de 500 000 visiteurs et visiteuses. Nous avons atteint des niveaux élevés et pour ce qui concerne la nouvelle Galerie du temps inégalés depuis 2016. Avec 90 % de visiteurs très satisfaits, la programmation toujours innovante est largement plébiscitée et l'ensemble des actions et projets menés avec et pour tous nos publics, confirment les actions de développement mais aussi de fidélisation du musée, avec 41 % de primo-visiteurs et 26 % de visiteurs réguliers.

Une année de stabilisation aussi, dans un contexte où, comme beaucoup d'institutions culturelles, nous avons dû faire face depuis plusieurs années à une hausse importante de nos charges. Grâce à l'engagement des équipes, à la fidélité de nos partenaires et au soutien déterminant de la Région Hauts-de-France, du Département du Pas-de-Calais, de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin et de l'État, nous poursuivons ce qui est au cœur de notre projet : un musée accessible, exigeant et profondément vivant. Ce qui me marque avant tout, c'est la manière dont le musée a été et est habité par celles et ceux qui y reviennent semaine après semaine, comme par celles et ceux qui le découvrent pour la première fois.

Le Louvre-Lens a accueilli 490 044 visiteuses et visiteurs en 2025. Au-delà de ce chiffre, que retenez-vous ?

Je suis toujours frappée de constater la diversité des publics qui se retrouvent au musée. Des habitués qui reviennent régulièrement, des primo visiteurs, des jeunes qui s'approprient les lieux, des voisins, des familles, les amis du musée… Je suis touchée par ce sentiment de profonde liberté : certains déambulent en flâneurs, d'autres viennent pour l'art thérapie. Regarder tous ces gens débattre, discuter et s'animer devant les œuvres est un pur plaisir, comme de les voir s'arrêter longtemps devant telle ou telle œuvre pour d'autres moments, plus silencieux, qui relèvent d'une expérience intime et personnelle de l'art et de l'histoire. Chacune et chacun invente sa façon de visiter.

La Galerie du temps semble jouer un rôle central dans cette appropriation du musée ?

Elle en est le cœur battant. Son nouveau parcours a ouvert des dialogues géographiques, historiques et contemporains grâce aux prêts d'œuvres du musée du Louvre, du musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, du musée du quai Branly - Jacques Chirac, du musée national des Arts asiatiques-Guimet et aux œuvres d'artistes contemporains, mais surtout il a été écrit avec les habitants et habitantes. Plus de deux cents



personnes ont contribué à ses contenus. Cette parole partagée transforme profondément le regard porté sur les œuvres, mais aussi sur la manière de faire vivre le musée lui-même. Ce qui me touche particulièrement, c'est que ces habitants-ambassadeurs sont toujours là. Ils continuent à se rencontrer, à échanger, à raconter cette aventure aux nouveaux visiteurs et visiteuses. Un an après son inauguration, la nouvelle Galerie du temps est plus que jamais un projet collectif en mouvement.

Les expositions *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement* et *Gothiques* ont rencontré un succès critique et public remarquable. Qu'ont-elles révélé ?

Elles ont confirmé une intuition forte : les expositions qui rassemblent des chefs-d'œuvre et relient l'histoire à nos vies. Dans *S'habiller en artiste*, les chefs-d'œuvre côtoyaient le quotidien. Un autoportrait de Rembrandt dialoguait avec les créations des grands couturiers ou encore les vêtements tâchés de peinture de Claire Tabouret et le bleu de travail de Jean Tinguely. Le vêtement raconte autant les artistes que nous-mêmes. Cette exposition incarnait aussi pleinement notre démarche de faire ensemble. Les élèves des lycées professionnels et techniques spécialisés dans les métiers de la mode — lycées Voltaire à Wingles et Jacquard à Caudry (Bac pro métiers de la mode), ainsi que le lycée Sévigné à Tourcoing (diplôme national des Métiers d'Art et du Design) — y ont présenté des créations d'une qualité exceptionnelle. Certaines étaient si abouties que nous avons dû préciser sur les cartels qu'il s'agissait bien d'œuvres créées par les étudiants, dans les faits déjà créateurs.

Et qu'en est-il de *Gothiques* ?

L'exposition empruntait les mêmes chemins, tout aussi riches et avec la même volonté de rapprocher les univers. De l'édification des cathédrales au Moyen Âge à Gotham City, la ville de Batman, jusqu'à la contre-culture goth et à l'art contemporain, *Gothiques* consacre un panorama inédit de l'art gothique ; du 12e au 21e siècle, depuis son apparition et son essor européen au Moyen Âge, jusqu'au succès du néogothique au 19e siècle et aux goths contemporains. Cette diversité raconte quelque chose de fondamental : le gothique n'a jamais cessé de se transformer, de voyager et de se réinventer.



De la lumière médiévale au gothique sombre anglais et à la contre culture, cette circulation est permanente. Ce qui nous a particulièrement intéressé, c'est comment un mouvement passe au gothique sombre et comment il a été globalisé. Au côté du commissariat scientifique, nous avons aussi sollicité deux représentantes de la culture goth membres de l'équipe du musée. L'exposition a attiré un public très jeune mais aussi transgénérationnel, certains affirmant leur culture gohtique jusque dans leurs vêtements, preuve que ces histoires continuent de parler au présent.

L'année a aussi été marquée par un rayonnement international important.

En effet ! Il a parfois dépassé nos attentes. *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement* a bénéficié d'une visibilité exceptionnelle, avec notamment un article dans le *New York Times* suivi d'une mention en Une, puis d'un second article sur la destination du musée et de la ville de Lens. Je vois ce rayonnement comme la conséquence naturelle d'un travail de fond. Nous cherchons à la fois à travailler avec les habitants et les habitantes et à attirer des visiteurs et visiteuses venues du monde entier. Les deux dimensions ne s'opposent pas ; elles se renforcent mutuellement.

Comment cette ouverture internationale se concrétise-t-elle ?

Par la circulation des artistes, des œuvres et des idées. L'exposition de l'artiste franco-béninois Roméo Mivekannin, *L'envers du temps*, en est un exemple marquant. Présentée d'abord au Louvre-Lens, elle a ensuite voyagé au musée d'art moderne de Bahia, au Brésil, dans le cadre de la saison France Brésil lors d'un voyage officiel au mois de novembre. Voir réunis autour de cette exposition, la ministre de la Culture du Brésil, le ministre des Affaires étrangères du Bénin, le président de la République française fut un moment exceptionnel, à la fois symbolique et profondément émouvant. Nous avons également accueilli une exposition exceptionnelle de l'artiste brésilienne Sonia Gomez, dont le travail résonnait avec force dans l'architecture du Pavillon de verre. Notre participation à la mission régionale à Osaka et à Tokyo du 15 au 19 septembre et en particulier à la conférence de presse sur la culture dans les Hauts-de-France au sein du pavillon français de l'Exposition universelle a également renforcé nos liens avec les publics japonais.
Europe, Amérique du Sud, Afrique, Asie : en 2025, le Louvre-Lens a rayonné sur quatre continents tout en restant profondément ancré dans son territoire.

Vous parlez souvent du Louvre-Lens comme du "musée national des habitants et des habitantes". Que signifie cette expression ?

Il me semble essentiel de montrer qu'un lieu culturel qui parle d'art et d'histoire permet aussi de vivre le présent et de penser l'avenir. Prenons l'industrie textile, une tradition du Nord : *S'habiller en artiste* a permis d'exposer le travail d'une génération de jeunes qui se forment à ces métiers. L'inventivité de notre région reste toujours aussi vivace, et nous tenions à le montrer en présentant des créations originales. C'est une conviction forte : se rapprocher de toutes les créativités. Je suis frappée par le succès des ateliers dans lesquels on conçoit ensemble, à l'instar des fleurs créées pendant tout un mois, afin de préparer l'œuvre participative de Naïké

présentée dans le cadre de *Parc en fête*. Tous les jours, en se baladant avec leurs chiens ou en apprenant à faire du vélo, les habitants et les habitantes découvrent aussi la créativité de nos jardiniers ou encore de notre équipe en charge de l'intendance lorsqu'elle imagine des nouveautés telles qu'un mini-golf ; et que dire de nos fidèles carnettistes partageant leur passion de l'art dans la Galerie du temps.

S'agit-il de ce partage des voix qui vous tient tant à cœur ?

Précisément. Il peut s'agir d'une expertise en histoire de l'art, mais aussi de partager une expertise de savoir-faire, une expertise de vie. L'émotion de chacun et de chacune constitue une valeur en soi qui enrichit notre regard.

La future œuvre dédiée à la mémoire des mineurs illustre-t-elle cette démarche ?

Oui, la signature du cahier des charges, lors de la dernière Sainte-Barbe, a constitué un moment particulièrement fort. Sous l'impulsion d'un ancien mineur, Maurice Dupont, et de tout un collectif qui l'a rejoint, et avec le concours de la Société des Nouveaux Commanditaires, un travail d'écoute et de dialogue a permis de construire un projet artistique et mémoriel partagé. L'ambition est de faire vivre une mémoire vivante à travers une œuvre contemporaine à venir, capable d'évoquer à la fois le travail, la souffrance, le deuil, mais aussi la transmission, le réconfort et un avenir commun. C'est ce qui rend ce projet si précieux : il part d'une histoire personnelle qui est fondamentalement humaine et profondément collective.

Lors de la Nuit des musées, un visiteur sur deux a participé à un atelier. Que révèle cet engouement ?

Que de plus en plus de visiteurs apprécient de vivre une diversité d'expériences au musée. Il y a une attente pour l'exceptionnel, l'original, pour vivre des choses ensemble et les partager. Libre à chacun et à chacune de choisir parmi les activités que nous leur proposons, d'être là pour un quart d'heure comme pour la journée ; de venir seul, en famille, avec des amis ou en groupes organisés. C'est pour y répondre que nous avons considérablement élargi notre offre d'expériences et d'ateliers.

Citons nos très appréciées séances d'art-thérapie du samedi matin ; lors de nos week-ends, nos visiteuses et visiteurs vont d'un atelier pratique à un concert de musique. C'est aussi dans cet esprit que nous avons fait un appel à la scène ouverte pour le concert final de l'exposition *Gothiques*, que nous avons accueilli un tournoi international de e-sport retransmis en direct sur les réseaux avec du rétrogaming propre au 10e art. Nous avons également accueilli la présentation du maillot anniversaire des 120 ans du RC Lens durant l'été dans la Galerie du temps. Le club est un voisin qui nous est cher, partenaire et ami de longue date. Cette initiative a permis d'attirer de nouveaux publics (à l'instar de celle de Raphaël Varane et de sa fondation pour la jeunesse notamment), mais aussi de faire revenir des visiteuses et visiteurs qui ont profité de l'occasion pour redécouvrir le musée.

Nous nous appuyons sur l'inventivité des équipes du Louvre-Lens et de nos partenaires. Il existe ici une culture du partage et de l'écoute, une volonté de toujours imaginer ou accueillir de nouvelles propositions.

Comment cette culture du partage nourrit-elle l'avenir du musée ?

Elle irrigue chacune de nos initiatives comme notre quotidien. Certains dispositifs, comme le Café des voisins ou les groupes-tests, existent depuis longtemps. Nous continuons d'inventer de nouvelles manières d'associer les publics. Il n'existe pas de recette unique, mais une attention constante portée à l'écoute et au dialogue. Après treize ans de rencontres et d'expérimentations, nous sommes aussi attentifs à partager notre expertise avec d'autres acteurs culturels et de continuer d'apprendre d'eux. Parce que dès sa création et plus que jamais, le Louvre-Lens est une œuvre collective et populaire.

MERCI

MERCI À TOUS NOS PARTENAIRES POUR LEUR SOUTIEN CONSTANT ET LEUR ENGAGEMENT À NOS CÔTÉS.

La Région Hauts-de-France, le Département du Pas-de-Calais, la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin et l'État financent le fonctionnement de ce Louvre en partage au service de chacun.

Merci au musée du Louvre pour ses prêts généreux de chefs-d'œuvre qui émerveillent chaque jour nos visiteurs et nos visiteuses.

La nouvelle Galerie du temps bénéficie d'un appui exemplaire des partenaires historiques du Louvre-Lens ; le projet bénéficie du soutien du Crédit Agricole Nord de France, mécène bâtisseur exceptionnel, du soutien spécifique de la Région Hauts-de-France, du ministère de la Culture et du ministère du Partenariat avec les territoires et de la Décentralisation, à travers le Fonds national d'aménagement et de développement du territoire.

SOMMAIRE



2025 : LES GRANDS TEMPS FORTS
Page 10



AU RENDEZ-VOUS DES PUBLICS
Page 28



ADMINISTRATION
Page 74





1.

2025 : LES GRANDS TEMPS FORTS

LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS, UN AN APRÈS



Face aux œuvres, le temps suspend son vol. La Galerie du temps, un espace de liberté ouvert et accessible à toutes et à tous.

Pour celles et ceux qui l'ont déjà vécue, la découverte de la Galerie du temps est une expérience hors du commun, un voyage sensible dans l'histoire de l'art grâce aux collections du musée du Louvre, du musée du quai Branly - Jacques Chirac, du musée national des arts asiatiques - Guimet et du musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Dans cet espace spectaculaire et comme flottant, ouvert et accessible gratuitement, chacune et chacun est invité à dessiner son propre chemin au milieu des œuvres et des siècles. En 2025, avec près de 300 000 entrées, la Galerie renoue avec un niveau de fréquentation inégalé depuis 2016.

Fruit de plus de dix ans de rencontres et d'échanges avec les publics, la nouvelle Galerie du temps incarne la volonté de faire du musée une œuvre collective, en partage avec toutes et tous. En repensant à la fois les collections et les formes de médiation, le Louvre-Lens affirme ce qui fait la singularité de ce lieu, véritable laboratoire d'innovation muséale. Si la Galerie a toujours été un espace de liberté, ce chantier s'inscrit pleinement dans la philosophie d'un Louvre en partage.

UNE EXPÉRIENCE DE RENCONTRE ET DE DIALOGUE

À travers ce fleuve du temps, les visiteurs et visiteuses sont conviés à contempler, à relier, à questionner. La Galerie du temps les invite à tracer leur propre chemin parmi les millénaires, à y projeter leur imaginaire et leurs émotions. Quelle que soit son histoire, chacune et chacun y exerce un regard sur l'art, un ressenti qui lui est propre et qu'il peut partager. C'est une expérience fidèle à l'esprit du Louvre-Lens, un musée ouvert et ancré, un lieu de vie et de partage construit autour d'une Galerie du temps qui fait entrer tout le monde au musée, y compris des gens qui ne s'y croient pas toujours attendus : 54 % des visiteuses et visiteurs du Louvre-Lens déclarent une familiarité muséale "faible" ou "très faible", un chiffre qui dépasse la moyenne nationale de 25 points. Au Louvre-Lens, nous travaillons avec et nous partageons un espace construit ensemble.

La réponse du public est une réalité. La Galerie confirme qu'elle est devenue un espace familier, un lieu où l'on revient. Les enquêtes montrent d'ailleurs un taux de satisfaction particulièrement élevé (90 %), confirmant que la nouvelle présentation répond à une attente réelle, celle d'une expérience à la fois libre et guidée, accessible et profonde. La gratuité d'accès — maintenue et soutenue par la Région Hauts-de-France comme par l'ensemble des partenaires financeurs du musée — réaffirme chaque année cet engagement.

Depuis son ouverture en 2012, le Louvre-Lens cumule

6 579 378

entrées.



(SUITE)

LA NOUVELLE GALERIE DU TEMPS, UN AN APRÈS



MAIN DANS LA MAIN AVEC NOS PUBLICS

En 2025, 26 % des visiteurs de la Galerie sont des habitués, dont beaucoup reviennent plusieurs fois dans l'année comme on revient dans un endroit qui compte. 41 % sont des primo-visiteurs, preuve que le nouveau parcours conçu sans hiérarchie de civilisation ni de médium continue d'attirer d'autres regards. Fidélisation et ouverture se nourrissent mutuellement. Le Louvre-Lens avance main dans la main avec ses publics : beaucoup de nouveaux venus franchissent les portes du musée guidés par nos fidèles, avant de devenir à leur tour des compagnons de route.

"Les prénoms des 213 contributeurs sont aujourd'hui inscrits sur le panneau d'entrée de la Galerie du temps, aux côtés de ceux de nos mécènes."

La Galerie en chiffres

- 3 000 m²
- 120 m de long
- Plus de 250 œuvres, de 18 000 ans av. J.-C. au XIXe siècle
- 4 musées prêteurs : le Louvre, le musée du quai Branly - Jacques Chirac, le musée national des arts asiatiques - Guimet et le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye
- 6 artistes contemporains dans le parcours : Simone Fattal, Giulia Andreani, Jean Claracq, Kent Monkman, Zanele Muholi, Éva Nielsen
- Plus de 200 habitantes et habitants de 7 à 97 ans ont participé à la conception de 213 cartels en images : cartels point d'intérêt, cartels sensibles, cartels dansés. Destinés à tous les publics, ils viennent en complément des 213 cartels texte.
- Scénographie : Atelier AtoY, dans la continuité de la vision de l'agence SANAA

UNE COMMUNAUTÉ D'AMBASSADEURS

Plus de deux cents habitantes et habitants du territoire ont pris part à la co-écriture des cartels, à la conception des parcours et à la redéfinition du lien entre les publics et les œuvres. Cette médiation participative exprime la conviction que le musée se construit avec ses publics, et témoigne de sa capacité à se réinventer pour mieux servir cette ambition.

Âgées de 7 à 97 ans, venues des lycées professionnels comme des associations de quartier, des centres hospitaliers comme des maisons de retraite, ces personnes aux profils profondément différents ont travaillé pendant plusieurs mois. Répartis en vingt groupes et accompagnés par les professionnels du musée, toutes et tous ont observé, débattu, écrit et relu les textes des cartels qui accueillent aujourd'hui les visiteurs (voir page 52).

En 2025, ces femmes et ces hommes continuent de revenir. Ils amènent leurs proches pour le plaisir de retrouver "leurs" œuvres avec une familiarité particulière, celle de ceux qui en ont percé quelques secrets. Ils incarnent une certaine idée du partage, une idée que le Louvre-Lens cultive depuis son ouverture et dont la nouvelle Galerie du temps est l'aboutissement.

TÉMOIGNER POUR PARTAGER

Le Louvre-Lens et ses équipes ont souhaité partager cette expérience et ont suscité l'intérêt bien au-delà des Hauts-de-France. Pour en témoigner, le musée a publié en décembre 2025 le premier numéro d'une nouvelle série de fascicules professionnels, *Témoigner pour partager* (lire page 56). Il raconte l'aventure de cette coécriture : comment tisser une relation de confiance durable avec les voisins du musée, comment encadrer chaque atelier en respectant la parole des contributeurs, comment articuler l'exigence scientifique et la liberté d'expression des habitantes et habitants ? Ce témoignage porte une conviction que le Louvre-Lens défend depuis ses débuts : un musée se construit avec ses publics et en dialogue avec eux.

La journée d'étude professionnelle organisée le 2 décembre, réunissant une centaine de professionnels autour de ces questions, en a été le prolongement naturel. En réalisant un travail collaboratif, chaque professionnel de la culture contribue à bouger les lignes, à re-questionner les manières d'accéder à l'art et la légitimité des regards portés sur les œuvres. En partageant son aventure de la co-construction, le Louvre-Lens a ajouté sa pierre à l'édifice ; reconnaissant toutes les expériences qui l'ont inspiré, tant sur le territoire régional et national qu'international.



41 %

des visiteurs et des visiteuses de la Galerie du temps sont des primo-visiteurs.

S'HABILLER EN ARTISTE. L'ARTISTE ET LE VÊTEMENT (26 MARS - 21 JUILLET 2025)



Pour la première fois au Louvre-Lens, une exposition aborde ce sujet inédit de l'histoire de l'art, un dialogue entre art et mode où la haute couture fait son entrée. Mêlant peintures, sculptures, vêtements, créations contemporaines, dessins, photographies et vidéos, de la Renaissance à nos jours, ce parcours souligne combien les artistes racontent une histoire du vêtement ; mais aussi combien les créateurs de mode se sont inspirés de l'histoire de l'art, d'Yves Saint Laurent à Christian Dior. *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement* a choisi d'explorer le dialogue entre l'art et le vêtement, et renoue ainsi avec des pans entiers d'une mémoire collective que le territoire porte encore dans des savoir-faire plus vivants que jamais. Elle l'a fait avec une ampleur et une résonance qui ont largement dépassé les frontières de la région, jusqu'à l'autre côté de l'Atlantique.

L'HABIT FAIT L'ARTISTE

La question posée par l'exposition semble simple en apparence, elle est en réalité profonde et complexe : l'habit fait-il l'artiste ? Le turban de Rembrandt — repris dans plus de quatre-vingts autoportraits, jamais le même —, le pantalon que Rosa Bonheur obtiendra de haute lutte de porter auprès de la Préfecture de police, la perruque blanche d'Andy Warhol, la robe-serpent de Niki de Saint Phalle… Ces vêtements ne sont pas de simples accessoires, pas toujours en tout cas ; ils sont aussi des manifestes, des prises de position sur le monde, sur le genre et sur le statut de l'artiste dans la société.

Peintures, sculptures, vêtements, créations de haute couture, photographies, vidéos… Conçue par la directrice du Louvre-Lens Annabelle Ténèze et par Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'arts au Musée du Louvre, *S'habiller en artiste* a permis d'exposer 187 œuvres, issues pour l'essentiel des collections du Louvre, mais également réunies auprès de 61 prêteurs, dont des institutions aussi emblématiques telles que le musée d'Orsay, le musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, la Fondation Louis Vuitton, le musée Rodin, le musée des Arts décoratifs, le Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris, le musée Yves Saint Laurent Paris, la Maison Dior, la Maison-Atelier Foujita, le musée Mode & Dentelle de Bruxelles, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux, le musée des Beaux-Arts de Tours, la Pinacothèque de Sienne, etc.

REMERCIEMENTS

L'exposition a bénéficié du soutien précieux, en tant que grand mécène, de la Fondation Crédit Mutuel Nord Europe. *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement* est d'ailleurs la 7e exposition que ce membre fondateur du Cercle Louvre-Lens accompagne depuis l'ouverture du musée.

S'habiller en artiste a permis de recevoir **72** journalistes, dont **48** pour des médias nationaux et internationaux.



Un voyage en matières et en couleurs, de la Renaissance à nos jours.

(SUITE)

S'HABILLER EN ARTISTE. L'ARTISTE ET LE VÊTEMENT (26 MARS - 21 JUILLET 2025)

Chrono-thématique de la toge à la robe électrique, du costume d'apparat à la salopette et à la blouse de travail, le parcours retenu s'étend de la Renaissance à nos jours pour proposer les œuvres de 88 artistes. Les plus anciennes datent de la Renaissance, les plus récentes ont été conçues de nos jours. Particulièrement riche, le déroulé convoque aussi bien la sociologie que l'histoire de l'art, l'anthropologie que la quête d'identité. Signée par l'architecte-scénographe interne Mathis Boucher, sa scénographie parie sur une ambiance immédiatement théâtrale, avec ses voûtes et son imposant rideau, qui évoque un salon de haute couture d'Yves Saint Laurent et donnent accès à de nombreuses créations contemporaines.



Des élèves de première STD2A du lycée Auguste Béhal de Lens ont conçu cet outil de médiation nomade, invitant les visiteurs à toucher et comparer les matières textiles.

43 % des visiteurs et visiteuses de l'exposition venaient au musée pour la première fois.

EXPOSER LES TALENTS DU FUTUR

S'habiller en artiste ne se contente pas d'explorer l'histoire du vêtement, mais tient à prolonger cette histoire dans le présent en accordant une place inédite aux jeunes talents de la région. En écho à l'histoire textile des Hauts-de-France, le Louvre-Lens s'est associé à cinq établissements de formation aux métiers de la mode. Cent dix jeunes se sont ainsi mobilisés de septembre 2024 à mai 2025.

Fruit d'un retour observé dans le cadre des groupes tests organisés en amont de l'exposition, cette orientation novatrice a permis de proposer au public une démarche à la fois éminemment créative et profondément originale. Avec les étudiants en DN MADE du lycée Sévigné de Tourcoing, les lycéens du bac pro Métiers de la mode du lycée Voltaire de Wingles et du lycée Jacquard de Caudry ont ainsi réalisé trois pièces textiles intégrées à la scénographie de l'exposition, réinterprétant le manteau d'un député de la

Convention nationale au temps de la Révolution, le corset de la peintre Catherine Duchemin et le pantalon de Rosa Bonheur.

Les lycéens de Jacquard et Voltaire ont produit le contenu de huit cartels illustrés, mis en page ensuite par l'illustratrice du livret de visite. Les étudiants du lycée Sévigné sont allés plus loin : ils ont eux-mêmes écrit et mis en page trois cartels, dont les versions finales, choisies par jury, ont été intégrées à l'exposition sans modification.

Les élèves de première STD2A du lycée Auguste Béhal de Lens ont quant à eux conçu la matériauthèque nomade : outil de médiation accompagnant les visites, permettant de toucher, comparer, comprendre les matières textiles. Enfin, dix collégiens suivis par le Plan de réussite éducative de Libercourt ont rédigé les cartels destinés aux familles, dans un exercice de jeu de rôle : se mettre dans la peau d'un enfant pour écrire un texte court, accessible, qui donne envie de s'arrêter devant une peinture ou un costume. Ils sont revenus visiter l'exposition lors de la Nuit des musées — leurs propres mots accrochés aux cimaises.

UNE PROGRAMMATION EN ÉCHO

Tout au long de l'exposition, les événements proposée par les équipes ont permis de prolonger les thématiques abordées autour de trois axes, en plus d'une programmation hebdomadaire : la tolérance, l'acceptation de soi, la représentation féminine. Le spectacle de danse *Maldonne* de la chorégraphe Leila Ka — une ode à la féminité sous ses multiples



formes — est ainsi venu résonner directement avec les figures de Rosa Bonheur, Claude Cahun ou Niki de Saint Phalle, présentes dans l'exposition. Les spectacles jeunes publics *En apparence* et *À poils*, comme les séances des Mioches au cinoche, ont permis d'aborder ces enjeux auprès des plus jeunes. Une ciné-conférence consacrée à Frida Kahlo a retracé le parcours d'une artiste femme dans un milieu resté longtemps masculin. Enfin, un concert hommage à David Bowie a permis de mettre à l'honneur la compositrice et chanteuse Léonie Pernet, figure majeure de la musique actuelle.

S'habiller en artiste.
L'artiste et le vêtement

- 187 œuvres : peintures, sculptures, vêtements, créations de haute couture, photographies, vidéos
- 88 artistes : 27 femmes, 66 hommes, 1 personne non binaire
- 61 emprunts
- Commissariat : Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens / Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'art, Musée du Louvre
- Scénographie : Mathis Boucher, architecte-scénographe, Louvre-Lens

(SUITE)

S'HABILLER EN ARTISTE. L'ARTISTE ET LE VÊTEMENT (26 MARS - 21 JUILLET 2025)

UN RETENTISSEMENT D'ENVERGURE

Le sujet de l'exposition — les liens entre art et mode, la question de l'identité par le vêtement — a provoqué un large écho, porté aussi par une vague médiatique inédite. La couverture nationale a été à la hauteur de l'ambition, mais c'est à l'international que la surprise a été la plus marquante.

La presse étrangère a représenté 14 % des retombées globales, avec des articles en Espagne (*La Vanguardia*), en Italie (*La Repubblica*), au Royaume-Uni (*Financial Times, Wallpaper*), au Japon (*Senken Shimbun*) — et surtout aux États-Unis, où le *New York Times* a consacré un long article de fond à l'exposition, sous la plume d'une des journalistes les plus respectées dans le secteur de la mode, Dana Thomas. Une première pour le Louvre-Lens.

En termes de visibilité, les chiffres parlent d'eux-mêmes : *S'habiller en artiste* a généré 286 retombées dans les médias, soit le volume le plus élevé jamais enregistré pour une exposition du Louvre-Lens, battant ainsi le record de *Champollion. La Voie des Hiéroglyphes* (247 retombées en 2022), d'*Animaux fantastiques* (193) et d'*Homère* (180).

BRÈVES DE PRESSE

"L'exposition est jubilatoire."
Valérie Duponchelle, Le Figaro

"Ce parcours sérieux et léger, désordonné comme une commode mal rangée, se révèle d'une grande générosité."
Xavier de Jarcy, Télérama

"Pas besoin d'un master en histoire de l'art pour apprécier cette exposition. Le vêtement, cela parle à tout le monde."
Reno Vatain, La Voix du Nord

"L'exposition (…) aborde aussi bien l'influence de la Grèce antique sur l'habillement contemporain que l'expression de l'identité de genre à travers le vêtement."
Dana Thomas, The New York Times



LES GRANDS TEMPS FORTS

GOTHIQUES (24 SEPTEMBRE 2025 – 26 JANVIER 2026)



De la naissance des cathédrales au Moyen Âge à Gotham City, la ville de Batman, jusqu'à la contre-culture goth et à la fantasy d'aujourd'hui, l'exposition *Gothiques* consacre un panorama inédit de l'art gothique ; du 12e au 21e siècle, depuis son apparition et son essor européen jusqu'au succès du néogothique au 19e siècle et aux goths contemporains. Cette polysémie du gothique suffit à expliquer le petit "s" discrètement glissé dans le titre de l'exposition *Gothiques*, présentée du 24 septembre 2025 au 26 janvier 2026.

Le mot "gothique" est un paradoxe en soi. Forgé par les humanistes de la Renaissance italienne pour dénigrer l'art "barbare" d'un Moyen Âge dont ils cherchent à se distancer, le terme est d'abord pensé comme une insulte. Le stigmate s'est renversé depuis : du 12e au 21e siècle, l'art gothique n'a jamais cessé de se réinventer avant de revenir en force dans la culture contemporaine.

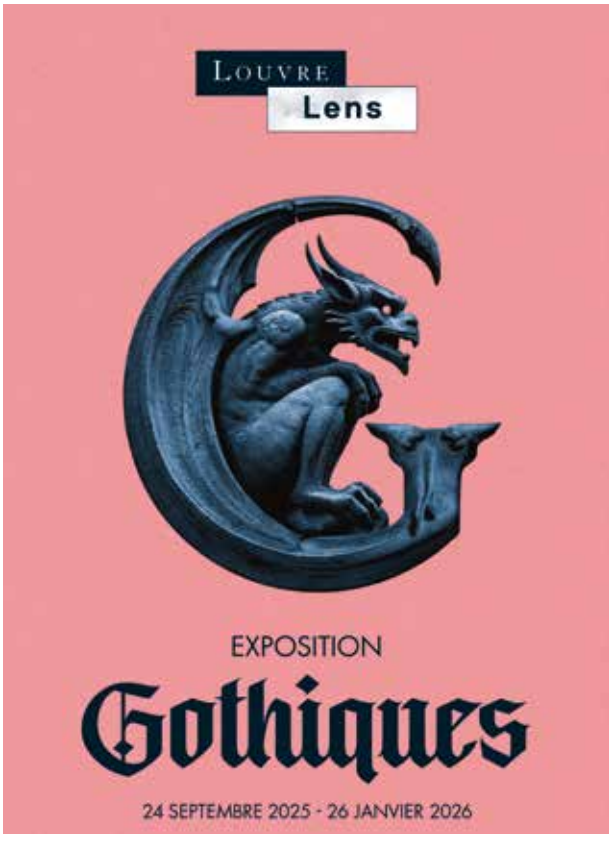
Des cathédrales d'Île-de-France à la contre-culture des années 1970, de Eugène Viollet-le-Duc à Frankenstein de Mary Shelley, de Victor Hugo au jeu vidéo en passant par le *metal* ou la *dark fantasy* : après dix siècles d'existence, le gothique reste un genre profondément fécond. Né comme un art de l'architecture et de la lumière, il évoque aujourd'hui la noirceur et les profondeurs obscures de Gotham City, le territoire du très gothique Batman.

(SUITE)

GOTHIQUES (24 SEPTEMBRE 2025 - 26 JANVIER 2026)

TREIZE SALLES, UN MILLÉNAIRE

Si ce premier grand panorama transhistorique du genre, du 12e au 21e siècle, a toute sa place à Lens, c'est d'abord parce que l'histoire y croise la géographie. Lens se niche à mi-chemin entre la vallée de la Meuse où naquit, autour de Liège, l'un des foyers fondateurs du "style 1200", l'un des grands socles de l'art gothique naissant, et les grandes cathédrales gothiques de Picardie ou d'Île-de-France. Le Nord ne se contente pas d'accueillir l'art gothique, il en est l'un des berceaux.



Confié à Florian Meunier, conservateur en chef au département des Objets d'art du Louvre, spécialiste du Moyen Âge, le commissariat scientifique également porté par Annabelle Ténèze, commissaire générale, Dominique de Font-Réaulx, conservatrice générale du patrimoine, spécialiste du 19e siècle, et Hélène Bouillon, commissaire associée, propose ainsi un parcours historique.

Entrer dans ces mille ans d'histoire suppose une scénographie que le thème de l'exposition est venu guider presque naturellement, avec un parcours de visite en treize salles qui reproduit le dessin d'une cathédrale. Chaque visiteuse, chaque visiteur part dans la nef et traverse le transept pour gagner le chœur. Des espaces trans-chronologiques proposent des incursions thématiques. Ils invitent a explorer les univers foisonnants de l'écriture, de la musique et de la danse. Au fil du parcours, les styles se transforment, les siècles s'enchaînent et le gothique se métamorphose en mille formes changeantes, porté par un camaïeu de gris qui se pare progressivement de couleur pour rappeler que le gothique médiéval fut un art de lumière et de polychromie changeantes, avant de devenir, des siècles plus tard, un art du noir, de l'obscur et du secret.

Gothiques a accueilli

103 619

visiteurs et visiteuses



Sculptures, peintures, arts graphiques, objets d'art, créations contemporaines... 278 œuvres attendaient nos publics, tirées des collections du Louvre (80 œuvres) et de 58 autres prêteurs, dont 18 établissements des Hauts-de-France.

UNE *PERIOD ROOM* AVEC DES HABITANTES

La scénographie a repris les codes des cathédrales, le décor et s'est agrémentée de période room. Représenter côte à côte un vitrail flamboyant du 15e siècle et un t-shirt marqué du logo d'AC/DC, dont l'écriture gothique renvoie directement à la typographie médiévale, est une preuve audacieuse, mais éclatante du caractère profondément vivant de l'art gothique, comme le fait de reconstituer l'exceptionnel bureau néogothique du docteur Heiser (1865, Strasbourg) et une chambre-salon goth d'aujourd'hui : à deux siècles d'écart, une même esthétique se prolonge dans une continuité troublante.

Cette dernière n'est pas une reconstitution d'historiens. Elle a été conçue avec des sœurs jumelles, Christine et Thérèse Lipinski, agentes d'accueil au Louvre-Lens et figures emblématiques de la scène gothique régionale depuis l'adolescence. Dans le couloir qui mène vers la sortie de l'exposition, une sélection d'images rend compte de ce que représente le gothique dans notre culture populaire. De la figure de Batman à celle de Mercredi, de l'image de Mylène Farmer à celle de Kate Bush, des églises néogothiques disséminées dans le monde aux jeux vidéo : chacun et chacune d'entre nous peut y transposer son propre imaginaire et sa propre culture.



Dans le cadre d'une démarche d'écoconception systématique,
85 % des vitrines de l'exposition relevaient du réemploi et
1/3 des cimaises de *Gothiques* provenaient de S'*habiller en artiste*.

Gothiques

- 278 œuvres
- 58 prêteurs, dont 18 des Hauts-de-France
- Prêteurs exceptionnels : Musée du Louvre (80 œuvres), BnF (42), Cité de l'architecture et du patrimoine (28), musée de Cluny (25)
- 14 artistes contemporains, dont 10 femmes
- 2 œuvres inédites : Jill Mulleady, *Gargouille* ; Agathe Pitié, *Le Sac de Rome par les Goths*
- Commissariat : Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens, Florian Meunier, conservateur en chef du patrimoine au musée du Louvre, département des Objets d'art, Hélène Bouillon, conservatrice en chef du patrimoine, commissaire associée
- Scénographie : Mathis Boucher, Louvre-Lens

(SUITE)

GOTHIQUES (24 SEPTEMBRE 2025 - 26 JANVIER 2026)

UNE JOURNÉE EN FAMILLE POUR HALLOWEEN

Pour célébrer Halloween, le Louvre-Lens a accueilli les familles dans un décor soigneusement hanté. Au cœur de la journée, un défilé de masques de cinéma inspirés du monde gothique horrifique : l'association amiénoise *Bulldog Audiovisuel* avait animé un stage pour une quinzaine de stagiaires initiés à la fabrication de masques d'effets visuels, portés par des acteurs bénévoles sur un podium. Petits et grands ont également pu confectionner leurs propres masques en papier lors d'ateliers créatifs. La projection de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack*, de Tim Burton, est venue clore cette journée placée sous le signe du croisement des disciplines, toutes réunies autour du gothique et de sa résonance dans notre culture d'aujourd'hui.

LE CATALOGUE DE TOUS LES RECORDS

Le catalogue de l'exposition *Gothiques* restera dans l'histoire des éditions du Louvre-Lens comme le catalogue le plus vendu depuis l'ouverture du musée. Publié aux éditions El Viso sous la direction d'Annabelle Ténèze et Florian Meunier, *La Nuit du livre* lui a par ailleurs décerné une mention spéciale parmi les finalistes de la catégorie "Livre d'art". Le catalogue a aussi pour originalité une collaboration inédite avec Benjamin Lacombe — dessins originaux créés en s'inspirant des œuvres de l'exposition, dont l'un a été présenté en reproduction dans le hall du musée. Il regroupe également les textes de 59 auteurs spécialistes. Mentionnons également le livret de visite, marqué par sa dimension régionale : conçu par l'illustratrice Adley et le graphiste Félix Bisiaux, tous deux établis près de Saint-Amand-les-Eaux, il adopte un format vertical original qui fait écho à l'élan des cathédrales.

GOTHIQUE ET RASSEMBLEUR

Gothiques a attiré des publics aux profils différents — très différents souvent, des amoureux de l'art médiéval aux férus de culture goth contemporaine. Avec 7 % de visiteurs belges, l'exposition traduit aussi l'intérêt transfrontalier d'un thème qui dépasse les seules frontières nationales : la culture goth est vivace en Belgique, et le gothique médiéval y a ses propres racines, notamment dans l'art mosan et le gothique brabançon.



Le week-end des 4 et 5 octobre, la visite des illustrateurs Benjamin Lacombe et Stan Manoukian a attiré 5 145 visiteurs en deux jours, dont 2 320 pour la seule exposition. La *masterclass* du dimanche a réuni 255 personnes ; le concert dessiné *Le Portrait de Dorian Gray*, spécialement créé pour l'occasion sur la base d'une très belle idée — le portrait vieillit sous les yeux du public au rythme du récit —, affichait complet avec 270 spectateurs. La séance de dédicaces dans le hall a rassemblé plusieurs centaines de personnes, venues de la région, mais aussi de plus loin, attirées par la communauté que Benjamin Lacombe fédère autour de son œuvre. Le 23 octobre, la journée *Sang froid* a permis de poursuivre le partenariat avec l'EFS et d'accueillir de nombreux donneurs de sang. Le soir, le spectacle *Dracula - Lucy's dream* inspiré du roman *Dracula* de Bram Stoker surprenait le public à la Scène.



Séance de dédicaces pour les illustrateurs Benjamin Lacombe et Stan Manoukian

BRÈVES DE PRESSE

"Parcourir presque un millénaire en treize salles offrant autant d'entrées est un exercice assez réjouissant !"
Harry Bellet, *Le Monde*

"Les gothiques débarquent ici en une meute d'œuvres bien rangées selon leur siècle et leur zone de création, mais qui, au fur et à mesure, se parent de nouveaux atours, plus inquiétants, plus tortueux, plus macabres ou plus réconfortants."
Judicaël Lavrador, *Libération*

"L'horizontalité du Louvre-Lens se confronte à la verticalité du gothique."
Julien Bordier, *Le Nouvel Obs*

REMERCIEMENTS

Le Fonds AXA pour le Progrès humain a soutenu *Gothiques*, c'est la troisième exposition depuis 2023 qui bénéficie de leur précieux appui.

RAIO DE SOL : UN PEU DE BRÉSIL SOUS LE PAVILLON DE VERRE (21 JUIN 2025 - 12 JANVIER 2026)



"Produire de l'art est ce qui me libère, produire de la beauté est ce qui me fait vivre."
Sonia Gomes

Alors que S'*habiller en artiste* avait choisi d'explorer le sujet du vêtement, l'artiste brésilienne Sonia Gomes prenait la relève en juin avec *Raio de sol* (Rayon de Soleil) dans le Pavillon de verre, où ses installations de tissus suspendus venaient à leur tour rappeler le travail de celles et de ceux qui ont fait l'histoire des Hauts-de-France. Un même fil conducteur relie ainsi deux expositions : celui de la matière travaillée, transformée, chargée de mémoire. Cette cohérence reflète une philosophie de programmation qui cherche, saison après saison, à tisser des liens entre les œuvres, les publics et le territoire.

LE BRÉSIL, EN FRANCE ET À LENS

Gratuite et ouverte à tous et toutes, *Raio de Sol* est au cœur d'un programme culturel d'envergure nationale qui a fait du Brésil l'invité de la France tout au long de l'année et la France l'invitée du Brésil. Le Louvre-Lens y participait aux côtés de l'Institut français, des ministères de la Culture des deux pays et du gouvernement brésilien.

Ce n'était pas le premier fil brésilien de l'année : quelques semaines plus tôt, l'exposition *L'envers du temps* de Romèo Mivekannin, qui avait occupé le Pavillon de verre en début d'année, s'était exportée au Musée d'art moderne de Bahia dans le

ICÔNES VENUES D'UKRAINE



En mai 2022, face à la guerre, le Louvre a conduit une opération de sauvegarde majeure en transférant seize icônes du musée national des Arts Bohdan et Varvara Khanenko de Kyiv vers la France, en collaboration avec les autorités ukrainiennes et l'Aliph. Quatre d'entre elles, dont deux œuvres monumentales du peintre crétois Theodoros Poulakis mêlant tradition byzantine et influences occidentales, ont été présentées pour la première fois en France au Louvre-Lens, jusqu'au 30 novembre 2025 puis jusqu'au 16 février 2026. L'exposition posait une question fondamentale sur le rôle des musées en temps de guerre. Elle a également permis de souligner la place du Centre de Conservation du Louvre à Liévin, qui joue depuis plusieurs années le rôle de réserve-refuge pour des œuvres menacées ou fragilisées. Exposition réalisée avec le soutien du Crédit Agricole Nord de France, mécène bâtisseur exceptionnel du musée.

cadre de cette même saison franco-brésilienne. Ce projet de relecture d'histoire de l'art y raisonnait fortement avec l'histoire du commerce triangulaire et de l'esclavage ayant marqué le Brésil et particulièrement la ville de Bahia. L'exposition fut visitée par des officiels de trois continents, dont le président de la République française et les ministres de la Culture du Brésil et des Affaires étrangères du Bénin.

UNE SYMPHONIE DES CŒURS

Le parcours de cette œuvre de 2023 dit son ambition. Créée pour la Pinacothèque de São Paulo, elle avait été présentée l'année suivante à la Biennale de Venise dans une configuration saisissante : au sein du Pavillon du Vatican, dans une prison pour femmes encore en activité. D'un lieu de détention, l'art tire un acte de résistance et d'émancipation.

Œuvre maîtresse de l'exposition, *Sinfonia das Cores, 34 cordes (Symphonie des Couleurs, 34 accords)* était présentée pour la première fois en France. Trente-quatre cordes de matières, de formes et de couleurs différentes, suspendues à plusieurs hauteurs dans le Pavillon de verre, formaient une symphonie textile dont les proportions obéissent à des principes mathématiques sur la perception de l'harmonie et de la beauté dans la nature. Les formes dialoguaient avec la végétation du parc, et l'ensemble était ponctuellement accompagné du Prélude 4 en mi mineur de Villa-Lobos, créant une alternance entre silence et son.

Pour Sonia Gomes, tout part des tissus confiés par son entourage ou par des anonymes : morceaux de vêtements, chutes de couture. À partir de ces étoffes du quotidien nouées, cousues, tordues, étirées ou brodées, l'artiste tisse une œuvre qui réconcilie l'art et l'artisanat, le personnel et le collectif, la mémoire des femmes notamment afro-brésiliennes et l'histoire.

L'exposition du Louvre-Lens s'inscrit dans le cadre de *Fiesta*, 7e édition de lille3000, en partenariat avec la Saison Brésil-France 2025 et son commissaire Emilio Kalil, en étroite collaboration avec l'artiste, son studio et sa galerie.

- 7 œuvres exposées
- Commissariat : Annabelle Ténèze, directrice du Louvre-Lens & Jean-François Chougnet, directeur général de lille3000
- Scénographie : Mathis Boucher, assisté de Thomas Lemoine

2.

AU RENDEZ-VOUS DES PUBLICS





NOS PUBLICS, NOMBREUX ET PLURIELS



Porté par une programmation innovante et largement plébiscitée (90 % de visiteurs très satisfaits), le musée enregistre 490 044 entrées (contre 401 000 en 2024, année qui comptait trois mois de fermeture de sa Galerie du temps).

L'année 2025 confirme également une tendance de fond qui s'amplifie chaque année davantage : celle d'accueillir des visiteurs et des visiteuses qui ne sont pas des habitués des musées. Accessible, inclusif et fédérateur, le Louvre-Lens se définit comme un laboratoire d'innovation muséale au rayonnement national et international.

DES PUBLICS QUI NOUS RESSEMBLENT

Le travail mené par l'Observatoire des publics montre qu'en 2025, plus d'un visiteur sur deux — 54 % exactement — déclare une familiarité faible ou très faible avec les musées, un chiffre qui dépasse de 25 points la moyenne nationale*. Récurrente dans le temps, cette particularité traduit le travail mené par les équipes, qui placent la relation au public au cœur du projet du musée depuis son ouverture en 2012 ; une relation essentielle pour faire tomber les barrières, nous retrouver, échanger, et qui doit permettre à chacune et chacun de venir avec ce qu'il est. Le musée a été conçu pour tous, dès sa fondation — fidèles et nouveaux venus confondus.

L'an dernier, 41 % de nos visiteuses et visiteurs ont franchi les portes du Louvre-Lens pour la première fois tandis que 26 % étaient des familiers, dont beaucoup reviennent plusieurs fois dans l'année. Cette coexistence entre primo-visiteurs et habitués est une constante qui illustre aussi le partage de toutes les voix, cher au musée.

LA JEUNESSE AU RENDEZ-VOUS

La progression des publics jeunes est l'une des tendances les plus marquantes de 2025. 37 % des entrées aux expositions temporaires concernent ainsi des visiteurs de moins de 26 ans, soit 57 339 entrées — en hausse de 9 %. Les publics scolaires représentent 71 405 entrées, en progression de 26,4 % par rapport à 2024. Quant aux familles, elles restent un pilier fondamental de la fréquentation globale (30 % des entrées).

Ces évolutions sont le fruit de choix qui se traduisent par une programmation qui concilie l'ambition scientifique, l'exigence de qualité et l'accessibilité, servie par des dispositifs de médiation pensés pour tous les âges et tous les profils. Une politique tarifaire adaptée fait le reste : gratuité pour les moins de 18 ans, accès libre pour toutes et tous à la Galerie du temps...



Familles, jeunes, primo-visiteurs : le Louvre-Lens accueille des publics qui se reconnaissent dans le musée.

** Enquête À l'écoute des visiteurs (ministère de la Culture, 2025).*

(SUITE)

NOS PUBLICS, NOMBREUX ET PLURIELS

UN MUSÉE POUR TOUS LES GOÛTS

Si le Louvre-Lens se définit comme “le musée national des habitants”, c’est parce que cette formule résume une ambition : ne pas être un temple réservé à ceux qui sauraient déjà comment s’y comporter, mais un lieu de vie ouvert, accueillant, à l’écoute. Un musée familier où chacune et chacun peut se rendre en confiance. Quels que soient son âge, son parcours, ses habitudes, sa langue, sa façon de voir, chacune et chacun peut se sentir chez lui dans nos murs. L’utopie fondatrice du projet, celle d’un Louvre “autrement” installé au cœur du bassin minier et ouvert à tous sans condition, tient ses promesses. Elle continue de se construire, année après année, avec une conviction renouvelée.

Cette conviction se décline dans la manière d’accueillir tous et toutes. Les tout-petits — dès 9 mois — ont leurs propres rendez-vous, pensés en partant de ce dont les bébés et leurs parents ont besoin. Les personnes en situation de handicap bénéficient de parcours adaptés, de visites en Langue des Signes Française, de dispositifs sensoriels. Les publics étrangers — 9 % des visiteurs en 2025, dont 6 % de Belges et 1 % de Néerlandais — trouvent au musée un lieu pensé pour les accueillir, avec des outils de médiation disponibles en français, anglais et néerlandais. Les familles disposent de livrets, de jeux d’énigmes, de visites ludiques conçus pour que les enfants ne soient pas de simples accompagnateurs, mais de véritables acteurs de la visite. Les publics professionnels — entreprises, institutionnels, collectivités — ne sont pas oubliés ; ils peuvent privatiser des espaces, participer à des formats de team-building inédits, et visiter des lieux habituellement fermés.

Cette diversité est l’expression d’une philosophie commune, portée par l’ensemble des équipes, à tous les étages et dans toutes les dimensions de notre travail. S’il est une conviction partagée c’est que le musée s’enrichit du regard de toutes et tous. Et que c’est bien parce que des publics différents s’y côtoient qu’il reste vivant, surprenant, familier et inattendu à la fois.

490 044 entrées
+ 22 % par rapport à une année 2024 atypique).

90 %
de visiteurs et des visiteuses très satisfaits.



"Plus que tout, la relation aux publics est au cœur des actions du musée. Elle doit permettre à chacune et chacun de venir avec ce qu'il est ; car le musée s'enrichit de ces regards."

Annabelle Ténèze,
directrice du Louvre-Lens

Prendre le temps. S'arrêter. Regarder.

PARC EN FÊTE : UN ÉTÉ QUI BAT DES RECORDS

Chaque été depuis 2022, le Louvre-Lens transforme les vingt hectares de son parc en vaste espace de loisirs entièrement gratuit, ouvert à toutes et tous pour *Parc en fête*. Pendant deux mois, ce vaste espace naturel se transforme pour devenir autre chose, entre l'agora, le stade et le théâtre à ciel ouvert. Pratiques sportives, activités de détente, ateliers créatifs, spectacles en plein air, séances "bien-être", jeux, animations… Conçue pour les familles du territoire comme pour les visiteuses et visiteurs de passage, la programmation permet de profiter du cadre exceptionnel du musée sans même franchir ses portes — même si beaucoup profitent bien sûr de l'occasion pour faire coup double.



Construit par nos équipes, le mini-golf reste une activité très appréciée des familles.

Depuis sa création, *Parc en fête* a connu une croissance régulière et s'est imposé comme un événement incontournable, très attendu par les habitants de Lens et des environs. Que 2025 ait permis de battre de nouveaux records de fréquentation n'est pas anodin pour autant, après une année 2024 marquée par l'élan des Jeux olympiques de Paris, qui avait porté la fréquentation estivale de nombreux sites dans les Hauts-de-France, une région qui accueillait plusieurs épreuves. Sans cet effet d'entraînement cette fois, les chiffres de *Parc en fête* progressent pourtant, comme les 13 886 prêts de matériel sportif enregistrés sous le chapiteau d'accueil, soit plus du double de l'édition précédente…

Ce succès populaire vient récompenser une stratégie innovante. Pour la première fois, l'édition 2025 s'est structurée autour d'une logique de thématisation hebdomadaire : neuf univers distincts se sont succédé au cours des neuf semaines de *Parc en fête*, du 5 juillet au 31 août (voir encart). Une semaine consacrée aux histoires d'animaux, une autre à la photographie, une troisième à la cuisine et à l'alimentation, une quatrième aux cabanes et aux refuges… Loin de diluer l'attention des participants, cette variété a au contraire permis de fidéliser un public ravi de trouver chaque semaine une nouvelle raison de revenir au parc.



Chaque jour dans le parc, des ateliers créatifs sont proposés aux enfants de tous âges.

Certains thèmes ont par ailleurs permis de créer des ponts naturels avec le programme du musée. Le week-end Fiesta (12 et 13 juillet), avec sa fanfare brésilienne et ses initiations à la capoeira, résonnait ainsi naturellement avec l'exposition Sonia Gomes, *Raio de sol*, présentée simultanément dans le Pavillon de verre. Une manière originale d'inviter les participants à pousser les portes du musée pour prolonger leur visite au parc.

FIL CONDUCTEUR

Pour relier visuellement ces neuf chapitres estivaux, le Louvre-Lens a fait appel à une artiste régionale réputée, la lilloise Océane Azeau. Son travail d'illustratrice a donné son identité à la saison, avec une scène de parc pleine de vie et de couleurs, où chaque détail raconte une manière différente d'habiter l'espace. Cette commande a aussi donné naissance à un objet inattendu, imaginé en partenariat avec La Poste : une carte postale disponible en libre-service dans le hall du musée, qu'on pouvait envoyer depuis le musée grâce à la boîte aux lettres installée pour l'occasion.

Neuf semaines, neuf univers au programme

- 5 - 6 juillet : Tous en selle !
- 12 - 13 juillet : Week-end Fiesta
- 16 - 20 juillet : Histoires d'animaux
- 23 - 27 juillet : La nature dans l'assiette
- 30 juillet - 3 août : Promenons-nous dans le parc
- 9 août : La Nuit des étoiles
- 16 - 17 août : La tête dans les étoiles
- 20 - 24 août : Le parc sous tous les angles
- 27 - 31 août : Dans ma cabane

LE LOUVRE-LENS AIME LA PETITE REINE

Le Louvre-Lens fait partie du réseau *Accueil Vélo*, un label qui permet aux cyclotouristes d'identifier les établissements et les lieux adaptés à la pratique du tourisme à vélo et de bénéficier d'un accueil et de services appropriés.

(SUITE)

PARC EN FÊTE : UN ÉTÉ QUI BAT DES RECORDS

Un geste simple et décalé qui a séduit petits et grands — et qui témoigne d'une attention portée à tous les détails de l'expérience de visite, y compris les plus inattendus.

PARC EN FÊTE 2025 : TOUS LES CHIFFRES !

13 886
prêts de matériel sportif.

4 595
participants au mini-golf.

1 523
participants aux ateliers au bord de l'eau.

5 194
participants à la Nuit des étoiles (dont 108 campeurs !).

274
participants aux créations collaboratives (Stela et Les Jardins de Marilia).

8 compagnies et ensembles musicaux.

La cohérence de la saison ne se limite pas à son identité graphique. Réalisées en juin, deux œuvres participatives, créées en compagnie des artistes Naïké Louchart et Anaïs Beaulieu, ont permis de préparer le terrain. *Les Jardins de Marilia* — des fleurs de tissus flottant au gré du vent sur le plan d'eau — et *Stella* — dix panneaux brodés de fils recyclés déployés le long des parois du musée — offraient là encore une résonance subtile avec les expositions *S'habiller en artiste* et *Sonia Gomes*, *Raio de sol*. Créées lors de douze séances d'ateliers qui ont permis de réunir 274 personnes — dont les élèves de seconde du lycée Béhal de Lens, des voisins séniors du musée, des participants de la Mission locale et de plusieurs associations de quartier —, ces installations ont permis de tisser un fil commun entre le parc et les galeries, au sens (presque) littéral.

LES COUPS D'ÉCLAT DE L'ÉTÉ

Parmi les neuf semaines du programme, certaines resteront gravées dans la mémoire du musée. La Nuit des étoiles, devenue en quelques éditions un rendez-vous attendu, a réuni 5 194 personnes le 9 août — pour une soirée qui s'est prolongée bien après la nuit tombée. Dès 18 heures, le parc s'animait d'ateliers, de jeux et d'une séance d'observation du ciel ; à minuit, soixante irréductibles participaient encore à une "balade contée" aux flambeaux. Grande première enfin : 108 campeurs ont eu la chance de pouvoir planter leur tente dans le parc pour la nuit, partageant une expérience inédite entre



S'endormir et se réveiller dans le parc du musée a séduit plus d'une centaine de campeurs, heureux.

cinéma de plein air et réveil au petit matin sous les arbres. La déception des nombreuses personnes qui n'ont pu obtenir de place dit toute l'ampleur d'un engouement que le musée espère pouvoir satisfaire la saison prochaine.

La nouveauté qui a suscité le plus d'enthousiasme populaire est un parcours de mini-golf de six trous, conçu et fabriqué en interne par les agents de l'intendance du musée. Répondant à l'attente du public, il a enregistré à lui seul 4 595 participants. Ce chiffre dit quelque chose : le public qui fréquente le parc en été cherche avant tout à vivre des moments de jeux et de détente partagés, sans pression ni obligation. En 2026, le parcours passera à neuf trous.

La saison a par ailleurs été celle des arts vivants, présentés au grand air pour l'occasion. Huit compagnies et ensembles musicaux ont animé le parc tout au long de l'été — le collectif Messie Forrò et sa fanfare brésilienne pour le week-end Fiesta, Métalu à Chahuter avec ses machines interactives et sonores, le collectif La Girafe et ses "Girafomatons" décalés, les élèves du Centre régional des Arts du cirque de Lomme pour la clôture fin août, accompagnés de la compagnie Casa Otra… La programmation de différentes compagnies sur plusieurs week-ends consécutifs a favorisé une forme de fidélisation nouvelle : des visiteurs et des visiteuses sont revenus spécifiquement pour voir un spectacle qu'ils avaient raté ou recommandé à leurs proches. Au total, 5 194 spectateurs et spectatrices (contre 16 883 en 2024) ont assisté à ces représentations en plein air, confirmant une appétence qui n'a fait que s'amplifier au fil des éditions.

REMERCIEMENTS

Parc en fête bénéficie du soutien précieux du Cercle des mécènes du musée. Il est également soutenu par Decathlon Vendin-le-Vieil, qui a fourni du matériel sportif dans le cadre d'un mécénat en nature.

UNE ANNÉE D'ANNIVERSAIRES

Qu'ils soient propres au Louvre-Lens ou qu'ils lui soient associés de longue date, plusieurs événements récurrents ont célébré leurs anniversaires respectifs en 2025 : le WELL (Week-end Étudiants Louvre-Lens) fêtait sa dixième édition, *Muse & Piano* aussi, tandis que la Route du Louvre virait en tête, du haut de ses 20 ans d'existence. Nés à des moments différents de l'histoire du musée, voire avant son ouverture, ces trois rendez-vous si différents partagent une longévité qui rassemble chaque année habitués et nouveaux venus.

WELL25 : DIX ANS DE JEUNESSE

Depuis 2016, le WELL donne chaque année carte blanche aux étudiantes et étudiants de la région. Le musée ne se contente pas de les accueillir : le temps d'un week-end, on pourrait plutôt dire qu'il leur appartient. Créations plastiques, performances, ateliers, formats de médiation inédits… Chaque édition tient sa promesse, celle de voir le musée investi sous des angles qu'il n'aurait pas imaginés seul. Et depuis deux ans, ces éditions se déroulent le premier week-end de l'exposition de printemps.

Pour cette dixième édition, les 29 et 30 mars, une bonne centaine d'étudiantes et d'étudiants issus d'une dizaine d'établissements ont ainsi pu occuper l'ensemble des espaces du Louvre-Lens autour de la thématique "S'habiller en artiste/ Expression de soi.e", une résonance directe avec l'exposition temporaire alors en cours. Cinquante installations et propositions ont transformé simultanément la Galerie du temps, le hall, le Pavillon de verre, la médiathèque, les ateliers pédagogiques. Grande nouveauté de cette édition-anniversaire, le WELL a dépassé les frontières pour accueillir la Belgique à Lens, grâce à la participation du Cours Florent de Bruxelles et de l'Académie des Beaux-Arts de Tournai.



LE WELL EN CHIFFRES

Une centaine
d'étudiantes et d'étudiants impliqués.

10
établissements partenaires (dont 2 Belges).

+ de 50
œuvres et interventions proposées.

6 602
entrées.



L'identité graphique du #WELL25 est une création des étudiants d'e-artsup Lille.

DES ŒUVRES QUI PARLENT

Et si les œuvres de la Galerie du temps pouvaient parler ? Pour le WELL25, le Cours Florent de Bruxelles et la compagnie 7 ans plus tard ont confié à quatorze comédiens fraîchement diplômés le soin de concrétiser cette drôle d'idée. Chaque comédienne, chaque comédien se postait devant l'œuvre de son choix et lui prêtait sa voix pour le plus grand plaisir d'un public surpris et conquis par un dispositif d'une simplicité déconcertante, mais d'une efficacité rare.

En amont, un travail de fond a été mené conjointement par le musée et les enseignants auprès des étudiantes et des étudiants, afin de les accompagner dans leur cheminement artistique et de contribuer au développement de leur pratique. Le WELL leur offre ainsi une opportunité de valoriser leur travail tout en les accompagnant vers leurs objectifs professionnels.

Le bilan de fréquentation est éloquent : avec 6 602 entrées cumulées, le WELL a presque doublé son chiffre de fréquentation 2024, démontrant ainsi l'ancrage croissant d'un événement désormais bien installé dans la saison. Les retours des enseignants partenaires confirment cette énergie, comme celui de Damien Chardonnet-Darmaillacq, du Cours Florent de Bruxelles : *"Ce fut un vrai plaisir, et aussi un moteur, de sentir l'enthousiasme et l'énergie. Les élèves étaient eux-mêmes très enthousiastes, reconnaissants et heureux."*

LA ROUTE DU LOUVRE : 20 ANS DE COURSE

Lorsque la Route du Louvre est née en 2006, le Louvre-Lens n'était encore qu'une promesse. Né de la volonté politique de relier deux territoires différents — la métropole lilloise et le bassin minier — la course a pourtant bien été pensée dès le début pour se terminer devant ce musée qui n'existait pas encore et dont l'emplacement se résumait à un simple "*no man's land*", pour citer Philippe Lamblin, ancien président de la Fédération française d'athlétisme et de l'Association européenne d'athlétisme, l'un des créateurs de la course. C'est lui, avec Jean-François Caron, alors maire de Loos-en-Gohelle, qui a proposé de créer ce marathon de 42 km entre Lille et Lens. Dès la première année, le succès dépassait les espérances avec plus de 3 000 participants et participantes pour une première édition suivie de beaucoup d'autres. En vingt ans, la course est devenue un rendez-vous sportif incontournable dans les Hauts-de-France.

En vingt ans, plus de
250 000
personnes ont participé à la Route du Louvre.

(SUITE)

UNE ANNÉE D'ANNIVERSAIRES

L'histoire retiendra que le 11 mai 2025, 15 000 coureurs et coureuses ont participé au 20e anniversaire d'un événement qui propose différentes épreuves : le marathon depuis Seclin, mais aussi des parcours de 5 et 10 km et des randonnées pédestres, animées tout au long du parcours par des fanfares. Et si tous les chemins mènent à Rome, tous les tracés de la Route du Louvre convergent vers le musée depuis 2018, dans un vaste flot printanier de coureurs qui traverse les terrils et les chemins de halage pour finir dans le musée, offrant ainsi l'une des images les plus singulières de l'année.

MUSE & PIANO : 10 ANS DE MUSIQUE

Fondé en 2016 par le compositeur, pianiste et producteur Rodolphe Bruneau-Boulmier et l'association ALVB, le festival a choisi de voyager dans sa propre mémoire à l'occasion de son dixième anniversaire, du 26 au 28 septembre 2025. Florian Noack, présent dès la première édition, est ainsi venu ouvrir l'événement ; Mari Kodama, fidèle depuis les débuts, était à nouveau là, rejointe par deux pianistes de renom invités pour la première fois : Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude, pour les Visions de l'Amen de Messiaen, véritable cathédrale sonore pour deux morceaux de piano rarement donnés. En écho à l'exposition *Gothiques*, le samedi s'est par ailleurs construit autour d'une "Grande messe musicale gothique en quatre actes".



Muse & Piano a réuni en dix ans ***14 738*** *festivaliers et proposé* ***128*** *concerts et récitals dans les espaces du musée.*

"Le Louvre-Lens a été, dès le premier jour, la locomotive de cette folle aventure. Ce musée pionnier en tous points a toujours dit oui aux idées neuves, et même aux envies un peu folles."

Rodolphe Bruneau-Boulmier

Ouvert au plus large public possible, *Muse & Piano* se distingue par sa résilience. Maintenu malgré le Covid en 2020 — quitte à jouer dans les sous-sols du musée pour respecter les jauges sanitaires —, le festival maintient depuis dix ans l'accessibilité tarifaire. En 2025, le pass donnant accès à l'ensemble de la programmation du week-end pour 40 € reste un succès.

DE L'ART AU TERRAIN : RETOUR SUR UN TEMPS FORT

Pour célébrer les 120 ans du Racing Club de Lens, le Louvre-Lens et le club artésien ont imaginé ensemble un geste fort, à la croisée du sport et de la culture : le troisième maillot de la saison 2025/2026 a été dévoilé au cœur même de la Galerie du temps, où il est devenu pour quelques semaines une véritable pièce de la collection… La tunique s'y est installée tout naturellement : avec ses coloris crème et ses finitions dorées, son dessin évoque l'intemporalité et l'élégance et vient répondre aux dorures des cadres anciens qui l'entourent.

Les coïncidences sont parfois plus subtiles. Parmi les six artistes contemporains invités à dialoguer avec les chefs-d'œuvre lors du renouvellement de 2024 figure le peintre et sculpteur Jean Claracq, dont l'œuvre *Monument 1* se révèle aussi surprenante que délibérée : un petit footballeur chromé trône sur un torse quasi abstrait dessiné par l'artiste roumain Constantin Brancusi, torse lui-même posé sur un simple… moule à gâteau. Cette composition à trois étages et aux inspirations variées pose une question directe : qu'est-ce qui rend une forme ou un objet digne d'être exposé dans un musée ? Pourquoi certains matériaux sont-ils jugés nobles, d'autres relégués au banal ? Que le troisième maillot du RC Lens soit venu, cet été-là, prendre place juste derrière l'œuvre de Jean Claracq n'est évidemment pas un hasard de scénographie.



UNE PRÉSENTATION MARQUANTE

Dès 10 h le 30 juillet, les supporters ont pu découvrir la nouvelle tunique en avant-première, en entrée libre, pour un vernissage qui a rassemblé quelque 1 500 personnes. Le maillot est resté exposé jusqu'au 18 août, avant d'être arboré pour la première fois en match lors de la réception de l'AS Roma dans le cadre du Trophée 1906, coup d'envoi des célébrations du 120e anniversaire du club.

L'opération a généré une large couverture médiatique et une forte mobilisation sur les réseaux sociaux, avec notamment un jeu-concours sur Facebook ayant attiré près de 50 000 vues et un taux d'engagement de 12 %, parmi les plus élevés de l'année. Elle illustre, mieux que n'importe quel communiqué, la profondeur du lien qui unit les deux institutions lensoises et leurs publics, une fraternité construite de longue date.

DES RENDEZ-VOUS ATTENDUS

NUIT DES MUSÉES : DES COSTUMES DANS LA NUIT

Le samedi 17 mai 2025, de 18 h à minuit, le Louvre-Lens proposait pour la Nuit des Musées une invitation simple et radicale : se mettre dans la peau de l'artiste qu'on a toujours rêvé d'être. Petits et grands étaient invités à venir costumés pour explorer le musée à la tombée de la nuit, lors d'une soirée entièrement gratuite — une résonance directe avec l'exposition *S'habiller en artiste*, alors en cours. Chaque espace du musée abritait une proposition distincte : ateliers de création de badges textiles, séances de stylisme sur papier, initiation à la sublimation textile par les lycéens en bac pro métiers de la mode du lycée Voltaire de Wingles, shooting photo en costume dans le hall avec les élèves du lycée Sévigné de Tourcoing, concert des étudiants de la Licence Musique et Musicologie de l'Université de Lille au cœur de l'exposition… Même les réserves du musée, habituellement fermées, se découvraient avec des visites flash, conduites dans une atmosphère décalée.



Toujours très investis, Les Amis du musée (A2L) défilent aux couleurs de l'exposition !

Le bilan de l'édition 2025 confirme l'appétit du public pour ce type de soirée : sur les 5 451 participants recensés, 2 215 ont pris part aux activités proposées (ateliers ou visites), soit un taux de conversion de 40 %. Ce chiffre exceptionnel dit l'essentiel : une partie du public ne veut pas seulement voir, elle veut faire.

La Nuit des Musées 2025 confirme que cette attente d'une expérience active est une tendance profondément ancrée désormais. Toujours pilote, le Louvre-Lens a su s'organiser pour répondre à cette soif d'expérience en proposant une programmation dense et distribuée dans l'espace.



UN WEEK-END AU SERVICE DES CINQ SENS

Les 1er et 2 février 2025, le Louvre-Lens a dédié un week-end entier à l'accessibilité universelle, avec un programme conçu pour permettre à chacun — avec ou sans handicap — d'aborder les œuvres par tous les sens, plutôt que par le seul regard. Loin de réserver ces activités aux seuls publics concernés par le handicap, la programmation misait délibérément sur la mixité : les publics se sont croisés, pour permettre à des personnes de tous les âges et de tous les profils de partager une expérience commune avec des personnes neurodivergentes, malvoyantes ou atteintes de la maladie de Parkinson. Les 90 heures de médiation humaine programmées ont permis de multiplier les visites sensorielles de la Galerie du temps et de proposer des ateliers "Main Voix Création", des expériences proposées en lien avec les associations La Marelle, Artesens et AD Parkinson 62. 2 177 personnes ont été accueillies au cours du week-end, avec un taux de remplissage des activités payantes supérieur à 60 %.

Le bilan témoigne d'une vraie réussite dans l'esprit du projet : le centre de ressources médiathèque s'est affirmé comme un espace de répit partagé par toutes et tous, les visites sensorielles en Galerie du temps ont été plébiscitées, et le travail des médiateurs et des médiatrices a été unanimement salué pour son inventivité et son professionnalisme.

LE CAFÉ DES VOISINS, RENDEZ-VOUS RÉCURRENT

Dès 2009, la Maison du projet accueillait les riverains du chantier pour les informer, les préparer à devenir visiteurs, apprendre à se connaître. C'est là qu'est né le Café des voisins, un rendez-vous mensuel convivial autour d'un café partagé qui perdure depuis lors. Incontournable, la formule est volontairement souple : visites en avant-première, présentation de l'actualité du musée, invité inattendu, intervention des associations voisines…

DESIGN DU REGARD : OBSERVER, DESSINER, PHOTOGRAPHIER

Lancé en 2025 et confié à la designer Flora Koel, le projet *Design du regard* s'appuie sur l'appropriation du parc du musée par ses visiteurs et ses visiteuses. À terme, l'objectif est de créer une installation permanente dans le parc pour inviter les passants à observer, photographier et dessiner ses paysages. Il s'agit d'aménager un espace dédié au regard, un point d'arrêt qui encourage la contemplation de la nature autant que l'architecture du musée. Conçu dans la continuité des balades photographiques et des balades dessinées proposées par le service de médiation, le projet associe les habitants à chaque étape. Les consultations menées en 2025 ont ainsi mobilisé les voisins par l'intermédiaire de la Maison du 9-9bis et du Café des voisins, ainsi que d'autres structures partenaires comme la Mission locale Lens-Liévin, le centre social Vachala et des carnettistes de la région. Ces échanges permettent de définir collectivement la forme et les usages de cette installation, qui sera réalisée et inaugurée en 2026.

UNE PROGRAMMATION VIVANTE, OUVERTE ET TRANSVERSALE



Le Louvre-Lens est un lieu où soudain une danseuse peut traverser la Galerie tu temps, un pianiste peut improviser devant une toile, un comédien peut s'amuser à faire parler un buste de l'Antiquité. Cette liberté anime la programmation de tous les arts vivants au musée. Le Louvre-Lens est aussi celui d'un dialogue et d'une résonance entre les arts vivants, les œuvres, les thèmes, les publics, et les espaces du musée.

En 2025, la programmation s'est organisée de manière croisée, vivante et inventive. L'objectif est de construire des calendriers communs, d'identifier des axes thématiques partagés et de concevoir des temps forts où tous les espaces du musée s'animent de concert — auditorium, Scène, Pavillon de verre, hall, parc… Cette démarche permet d'éviter la juxtaposition d'offres pour proposer une sorte de conversation à nos visiteurs et à nos visiteuses. De la conférence au concert, de l'atelier au spectacle, de la visite guidée aux performances parfois conçues comme des surprises, chacune et chacun peut composer son propre programme en fonction de ses envies, de son âge. Dans tous les cas, le pari est réussi lorsque nos publics repartent enrichis d'une expérience inattendue.

Cette approche s'est notamment traduite par l'invitation de personnalités reconnues dans le champ du spectacle vivant : les chorégraphes



Ambra Senatore, Leila Ka et Christian Rizzo dans le cadre d'un co-accueil à l'occasion du festival de *La Beauté du geste*, la metteuse en scène Alice Laloy, la musicienne et compositrice Léonie Pernet, les illustrateurs Benjamin Lacombe et Stan Manoukian. Ces présences ont conféré à la programmation une visibilité et une crédibilité accrues, tout en renforçant les liens avec le réseau culturel régional et national — partenariats avec l'Aéronef, le Colisée de Lens, le 9-9bis, la CALL, le festival Lillarious, l'Atelier lyrique de Tourcoing, entre autres.

CONFÉRENCES : POUR TOUTES ET TOUS

En 2025, le Louvre-Lens a par ailleurs organisé une quinzaine de conférences et tables rondes, couvrant l'ensemble des grandes expositions de l'année.

À titre d'exemple, la présentation publique de l'exposition *Gothiques* a séduit 237 personnes, record de l'année. Trois conférences ont affiché complet : celle consacrée à l'univers d'Yves Saint Laurent (60 places), la conférence de Christine Bard sur l'histoire des jupes et des pantalons (60 places) et la table ronde autour de *Château et vampire. Du néo-gothique au gothique pop* (60 places). Un intérêt sur les thématiques de mode, de genre et de contre-culture — terrains sur lesquels le Louvre-Lens a su construire une offre accessible et populaire.

La programmation a couvert un spectre très large : des communications de spécialistes du Louvre sur les chantiers de restauration menées dans le cadre de la Galerie du temps (stèle de Shilhak-Inshushinak, Christ mort…) aux lectures critiques d'œuvres et de figures emblématiques comme Frida Kahlo dans son rapport au vêtement — dont la conférence était suivie d'une projection du film de Julie Taymor —, en passant par le colloque organisé conjointement avec le musée de Cluny en décembre.

AUTOUR DE *S'HABILLER EN ARTISTE* : LE VÊTEMENT ET L'ACCEPTATION DE SOI

La programmation autour de *S'habiller en artiste* a été traversée par un axe thématique fort : l'acceptation de soi et la tolérance envers la différence. Une question que le vêtement pose avec une acuité particulière — parce qu'il est à la fois choix intime et signe social, affirmation de soi et exposition au regard des autres. Les spectacles *À poils* et *En apparence*, présentés le 26 avril devant 256 spectateurs, ont permis



(SUITE)

UNE PROGRAMMATION VIVANTE, OUVERTE ET TRANSVERSALE

En 2025, le musée a notamment programmé

53
événements d'art vivant totalisant

61
représentations, pour une fréquentation estimée à

5 300
spectateurs et spectatrices, dont

3 862
comptabilisés en billetterie, et proposé

14 conférences.

Plus de 300
lecteurs et lectrices aux dédicaces organisées.

d'évoquer ces enjeux avec les jeunes publics, dans un registre à la fois sensible et accessible.
La danse s'est également invitée avec *Maldonne*, spectacle programmé le 13 juin, devant 266 spectateurs et spectatrices. Côté musique, le concert hommage à David Bowie par Léonie Pernet — compositrice, chanteuse et figure singulière de la musique actuelle — a réuni 269 spectateurs le 20 juin. En convoquant Bowie, figure tutélaire du travestissement et de la réinvention de soi, le Louvre-Lens établissait un pont naturel entre l'exposition et une histoire de la pop culture où le vêtement a souvent été un acte de résistance. Enfin, les ciné-ateliers Mioches au cinoche et la ciné-conférence autour de Frida Kahlo sont venus compléter une offre où chaque format trouvait sa place au service d'un même récit et d'une réflexion plus vaste, sur ce que l'on choisit de montrer de soi.

AUTOMNE GOTHIQUE

La saison *Gothiques* a été l'occasion de plusieurs soirées et temps forts qui ont fait du musée un espace pour se retrouver pour toute une communauté goth. En octobre, le week-end *Histoires gothiques* a permis d'illustrer une nouvelle fois cette démarche croisée. Le dimanche 5 octobre, après la rencontre avec les illustrateurs Benjamin Lacombe et Stan Manoukian au Pavillon de verre — 200 présents, dédicaces, lectures organisées par la médiation —, la soirée s'est conclue avec Le Portrait de Dorian Gray, un "concert dessiné" proposé à la Scène. Projetés en temps réel sur l'écran de la salle, les dessins au fusain de Benjamin Lacombe étaient accompagnés par une partition originale de plusieurs musiciens, jouée en direct. Avec 267 spectateurs et spectatrices, il s'agit d'une des soirées les plus fréquentées de l'année.



UNE IMPROBABLE JOURNÉE "SANG-FROID"

Le 23 octobre 2025, le Louvre-Lens a peut-être vécu l'un de ses événements les plus improbables avec une journée opportunément baptisée "Sang-froid". De 10 h à 18 h dans le Pavillon de verre, des dizaines de donneurs sont venus… donner leur sang dans le cadre d'une collecte de sang, organisée par l'Établissement français du Sang. Une introduction idéale à la représentation proposée à 19 h à la Scène : *Dracula - Lucy's Dream*, un spectacle de marionnettes grandeur nature de la compagnie Plexus Polaire construit sur le cauchemar d'une des victimes du célèbre vampire imaginé par Bram Stoker en 1888, au soir du mouvement littéraire gothique.

GOTHMANIA : UN MUSÉE, UNE SOIRÉE, UNE COMMUNAUTÉ

La saison *Gothiques* s'est refermée en apothéose le 17 janvier 2026 avec *Gothmania*, une journée entièrement dédiée à la culture gothique vivante, dernier acte d'une programmation de plusieurs mois.

La journée s'est ouverte avec une conférence de Nash, DJ-musicienne et créatrice d'événements : "Gothiques, la vie en noir", une plongée dans l'histoire et l'esthétique du mouvement de ses racines post-punk jusqu'à ses expressions contemporaines. L'après-midi s'est poursuivie avec une balade photographique dans le parc, proposée sous l'angle d'une déambulation "burtonienne" — explorer les recoins du parc à la tombée de la nuit avec un regard inspiré de l'univers du cinéaste, entre ombres, textures et compositions fantastiques. Gratuite et ouverte aux plus de 16 ans, elle a permis de faire vivre le parc du musée dans un registre inhabituel.

À 19 h, la Scène a accueilli une soirée de concerts gothiques organisés en partenariat avec le 9-9bis d'Oignies, un genre inédit pour le Louvre-Lens qui avait déjà accueilli quelques concerts de metal…, plusieurs groupes des Hauts-de-France ou de Belgique se sont produits de 19 h à 23 h devant un public venu habillé, maquillé, fidèle à ses codes — beaucoup pénétraient pour la première fois dans le musée.

Pris dans leur globalité, ces événements illustrent une conviction qui traverse toute la programmation autour de *Gothiques*.

UN ÉTÉ EN IMAGES

L'été dernier, le Louvre-Lens s'est appuyé sur la Journée mondiale de la photographie, l'édition 2025 pour faire de l'image un fil conducteur apprécié, du 20 au 24 août. Les équipes du musée ont proposé des balades photographiques quotidiennes à des participants invités à explorer le parc et les espaces extérieurs du musée avec un autre regard — celui du cadrage, du point de vue, de la lumière et de l'optique. L'objectif, sans mauvais jeu de mots : repartir avec sa propre carte postale de l'été, fabriquée de ses propres mains. Le choix de ce médium n'est pas anodin dans un musée où l'image — fixée dans la peinture, la sculpture ou le dessin — est partout. La photographie vue comme une pratique populaire, accessible, immédiate, offre un point d'entrée différent dans la question du regard : qu'est-ce qu'on choisit de voir ? Comment l'approcher, comment le cadrer ? Ce que le musée montre depuis ses salles, le visiteur peut à son tour le produire depuis ses jardins.

LE PARTAGE DES EXPERTISES, UNE PHILOSOPHIE



Les choix d'un musée ne sont jamais neutres : ses choix d'accrochage, ses cartels, ses visites guidées, ses audioguides, ses silences disent quelque chose d'une philosophie qui lui est propre, philosophie qui reflète l'idée que le musée se fait de ses publics et de ses points de vue, et réciproquement. Pendant longtemps, et dans beaucoup d'institutions, le regard le plus légitime est resté celui du spécialiste, dans une approche souvent descendante : historien de l'art, conservateur, commissaire d'exposition… Les autres visions — celles du visiteur ou de la visiteuse du quotidien, de l'habitant ou de l'habitante du quartier, de l'enfant et de tous ceux qui n'entrent pas souvent dans les musées — étaient malheureusement négligées. Parfois encouragés, ils ont mis du temps à être reconnus pour ce qu'ils sont : des regards porteurs d'une vraie connaissance. Le Louvre-Lens parie sur une approche différente, confirmée par l'expérience. Ici, le temps a montré projet après projet que, loin de l'appauvrir, les regards non experts enrichissent la compréhension des œuvres.

Cette idée peut se résumer ainsi : quelle que soit son histoire, chacune et chacun porte un regard légitime sur l'art ; mieux encore, il est en droit de l'exprimer, de le partager. Cela ne signifie pas que chacune de ces expériences se vaut sur le pur plan scientifique, mais qu'on peut distinguer trois formes d'expertise, toutes nécessaires et complémentaires. C'est leur croisement qui produit quelque chose d'irremplaçable.

TOUS LES REGARDS SONT LÉGITIMES

La première de ces expertises est celle des scientifiques. Sans les historiens et historiennes de l'art, les conservateurs, les restaurateurs, sans l'expertise de ces professionnels, aucun discours rigoureux sur les œuvres n'est possible, aucun contenu fiable ne saurait être construit, ce qui vient briser l'idée même d'apprentissage et de transmission. Cette expertise est un socle indispensable.

La deuxième relève de l'expérience ou de la spécialité. C'est l'approche que des personnes peuvent manifester en s'appuyant sur leurs

propres pratiques, c'est un regard que la rencontre avec une œuvre vient soudainement activer et révéler. C'est celui des élèves de bac pro esthétique qui observent la jeune femme en train de se peigner, peinte par Salomon de Bray au 17e siècle, avec les yeux de celles et de ceux qui se forment aux soins capillaires aujourd'hui. Ce sont les militantes de l'association "Femmes en avant" qui regardent les représentations féminines exposées au Louvre-Lens avec les outils du féminisme. C'est aussi l'expérience concrète de Thérèse et de Christine Lipinski, agentes d'accueil au Louvre-Lens et membres de la communauté goth, directement impliquées dans l'exposition *Gothiques*. Aucune bibliographie ne peut remplacer l'expertise qui est la leur, celle d'une connaissance intérieure d'un univers culturel d'une rare profondeur.

La troisième est à la fois la plus universellement partagée et la plus délicate à saisir sans doute — on pourrait parler d'une expertise d'émotion. Tout le monde ressent quelque chose devant une œuvre — même le malaise, l'indifférence ou l'ennui sont des réponses. Mais ces regards peuvent varier parfois radicalement : face à la même sculpture, deux visiteurs ou visiteuses pourront voir des réactions différentes sans qu'on sache toujours ce qui les guide, leur histoire et leur expérience personnelle, leur mémoire, leurs références culturelles et jusqu'à l'humeur du jour. L'émotion se produit, dans une rencontre singulière entre une personne et une œuvre, et chacun de ses sentiments est légitime, ce que beaucoup de musées disent désormais — et heureusement.

Là où le Louvre-Lens veut aller plus loin, c'est dans l'idée qu'on peut partir de ces regards spécifiques pour atteindre une forme de langage universel. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître que cette émotion est valide, mais de la traiter comme une expertise. L'émotion d'une visiteuse ou d'un visiteur — quelle qu'elle soit — n'est pas un bruit de fond, c'est une information sur ce que l'œuvre produit, sur ce qu'elle touche, sur les résonances qu'elle active dans une vie singulière. Ces réactions ne sont pas des témoignages périphériques. Elles sont la preuve que quelque chose s'est passé devant une œuvre, et que ce quelque chose mérite d'être pris au sérieux.

Le Louvre-Lens se propose d'être le carrefour où ces trois formes d'expertise se rejoignent, se partagent et produisent ensemble quelque chose qu'aucune d'elles ne pourrait produire seule.



Une séance de médiation au Louvre-Lens : quand le regard des plus jeunes enrichit la compréhension des œuvres.

UNE MÉDIATION CRÉATIVE



En 2025, 117 000 personnes ont été touchées par les actions de médiation du Louvre-Lens — une progression de près de 28 % par rapport à 2024. Si ce chiffre brut est un motif de fierté, c'est parce qu'il reflète le succès d'une démarche attentive et minutieuse, constamment réinterrogée en interne. Depuis la création du musée, la médiation a su diversifier ses formats et adapter son offre à des publics manifestement attirés par toutes les formes de visites, des plus classiques aux plus participatives.

Cette ébullition permanente s'appuie sur une conviction portée de longue date par le Louvre-Lens : l'expérience du musée ne s'arrête pas devant les œuvres, elle commence avant et se prolonge après. Elle est aussi le fruit d'une évolution qui s'installe chaque année davantage : un nombre croissant de visiteuses et de visiteurs ne viennent plus seulement pour regarder les œuvres exposées — ils veulent faire, créer, ressentir quelque chose, vivre et toucher de leurs propres mains le geste, l'expérience de l'art.

L'ART PAR L'EXPÉRIENCE

Ateliers de pratique artistique, séances de création partagée le mercredi entre parents et enfants de 3-6 ans, ateliers en autonomie de la médiathèque, bibliocréativité (voir encart)… Tous ces formats répondent à ce besoin d'agir

plutôt que de seulement contempler. Refaire le geste de l'artiste — même imparfaitement, même modestement — c'est comprendre de l'intérieur ce que l'œuvre a coûté.

Parmi les formes les plus inattendues de cette revalorisation de l'acte créatif figure l'atelier "Tricot au bord du puits", proposé chaque jeudi dans le cadre de *Parc en fête* (voir p. 34). Des tricoteuses expérimentées y accueillaient novices et pratiquants confirmés pour leur transmettre leur savoir-faire à l'ombre des arbres de l'ancien puits. Ce qui se tisse là n'est pas seulement de la laine, bien sûr : c'est du lien, de la mémoire, une façon douce et concrète d'habiter un lieu chargé d'histoire. Les arbres du parc s'en sont retrouvés habillés de couleurs semaine après semaine et c'est à ces mêmes tricoteuses que l'on doit le vélo décoré qui trône dans le hall du musée — un objet modeste, un objet du quotidien qui dit ce que le Louvre-Lens cherche à incarner : la création populaire, collective, quotidienne, a toute sa place au musée.

PROGRAMMATION COMMUNAUTAIRE

Cette capacité à se réinventer passe par une méthode de construction de plus en plus participative de la médiation. En septembre 2025, une vingtaine de partenaires du territoire ont rejoint les équipes du musée pour construire la saison à venir avec eux. Centres sociaux de Lens, missions locales de Lens-Liévin et d'Hénin-Carvin, associations QPV, École de la deuxième chance, Apprentis d'Auteuil, Campus des métiers d'art… Chacun a pu exprimer les besoins de ses publics, les obstacles du quotidien (mobilité, barrière de la langue, isolement, manque de confiance en soi) et proposer des axes d'action à venir. De ces échanges sont nées des propositions concrètes : ateliers d'écriture et de théâtre autour de l'exposition *La Comédie-Française au Louvre-Lens* (14 février — 7 décembre 2026), mise en valeur des savoir-faire orientaux du territoire pour *Par-delà les 1001 nuits. Histoires des orientalismes* (25 mars — 20 juillet 2026), coanimation de la prochaine édition de *Parc en fête* par les habitants… Le musée ne conçoit plus seulement ses actions de médiation *pour* ses publics, mais *avec* eux. La médiation devient une coproduction — c'est cela, un Louvre en partage.

En 2025, les 664 ateliers proposés par le musée ont réuni

9 313

participants. Les 911 visites guidées programmées ont, elles, permis d'accompagner

11 310 visiteurs et visiteuses.

LA BIBLIOCRÉATIVITÉ, NOUVEAU FORMAT DE LA MÉDIATHÈQUE

Initiée en France par l'écrivaine Régine Detambel, la bibliocréativité — ou bibliothérapie créative — est une pratique qui prend le livre non comme objet de lecture passive, mais comme point de départ d'une expérience créative : écriture, dessin, médiation par les objets… la bibliocréativité permet d'accompagner des publics très divers — enfants, adultes, personnes isolées… — dans un moment d'expression personnelle autour d'un texte. En 2025, le Louvre-Lens a proposé pour la première fois des séances de bibliocréativité en partenariat avec des médiathèques du territoire. Le format s'inscrit naturellement dans l'esprit du lieu tout en y ajoutant une dimension nouvelle : celle d'un rapport actif et créatif au livre, écho évident à la conviction qui porte toute la médiation du Louvre-Lens.

"CARTELS COLLABORATIFS - ÉCRIRE AVEC SES PUBLICS" : RETOUR SUR UNE JOURNÉE D'ÉTUDE

Un musée qui expérimente sans cesse ne remplit vraiment sa mission que s'il partage ce qu'il apprend. C'est dans cet esprit que le Louvre-Lens a progressivement construit, au fil des années, une culture de la transmission vers d'autres institutions, d'autres professionnels, d'autres territoires confrontés à des enjeux voisins des siens. Partager, ce n'est ni donner de leçons ni fournir des solutions standardisées ; c'est mettre en commun les méthodes mises en place ici, mais aussi les tâtonnements, les hésitations, et les ajustements. C'est aussi reconnaître que le Louvre-Lens lui-même s'est construit à partir d'autres expériences que la sienne.



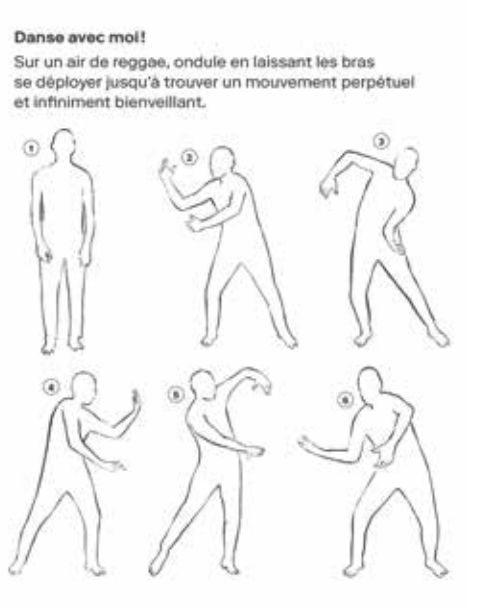
Le 2 décembre 2025, le Louvre-Lens célébrait le premier anniversaire de la nouvelle Galerie du temps avec la tenue d'une journée d'étude consacrée à l'une des expériences les plus singulières de sa réouverture : la co-écriture des cartels avec 200 habitantes et habitants du bassin minier. Intitulées "Cartels collaboratifs - Écrire avec ses publics", ces rencontres professionnelles rassemblaient en présentiel et en visioconférence des acteurs culturels venus de France, de Belgique et du Québec.

UN CAS D'ÉCOLE DES ENJEUX DE MÉDIATION

Tous se trouvent confrontés à leur manière à une même interrogation : comment le musée peut-il partager la parole sur les œuvres sans trahir ni le contenu scientifique ni la voix de ceux à qui il la confie ? Fait notable, les contributeurs et contributrices eux-mêmes étaient présents pour l'occasion.

DES CARTELS À QUATRE VISAGES

Dans la nouvelle Galerie du temps coexistent quatre types de cartels. Le cartel en texte, dédié au contenu scientifique ; le cartel "Points d'intérêt", avec des détails annotés à la manière d'une bande dessinée ; le cartel "Sensible", écrit à la première personne et sorte de "voix" de l'œuvre ; et le "cartel dansé", issu des ateliers conduits avec le Ballet du Nord pour proposer une suite de gestes à reproduire.



Au cours d'une matinée réservée aux témoignages internes, les chargé(e)s de projets de l'équipe de médiation du Louvre-Lens se sont succédé pour restituer les différentes dimensions du chantier participatif : une relation tissée de longue date avec les voisins du musée, la confiance patiemment installée avec les habitants des quartiers prioritaires, la méthodologie des ateliers d'écriture, le travail transversal entre services et la question — rarement posée frontalement — de l'évaluation : que produit-on vraiment, et comment le mesurer ?

ÉCRIRE ET SE RÉÉCRIRE

L'après-midi s'ouvrait sur d'autres expériences, venues d'ailleurs. Le Palais des Beaux-Arts de Lille présentait ainsi son propre chantier de refonte des cartels, engagé depuis 2020, et les remises en question des habitudes de travail institutionnelles que ce travail implique. La Maison Victor Hugo de Paris témoignait d'une exposition conçue par une commissaire non spécialiste, une expérience qui se prolonge aujourd'hui dans une pratique régulière d'invitations à l'écriture : bénévoles, étudiants, patients, réfugiés… Les musées d'Avignon présentaient *Curieuses collections !* une exposition dont le commissariat a été entièrement confié à un groupe d'habitants dans le cadre de l'année *Avignon Terre de Culture*. Enfin, le Musée national des beaux-arts du Québec a pu partager une expérience de co-écriture originale. Menée avec une philosophe, elle est pensée pour produire des textes destinés non à informer, mais à activer la réflexion du visiteur, en soutenant une exploration plus autonome des œuvres.

Au-delà de la diversité de ces approches, la journée a permis de partager une conviction : réécrire les cartels avec ses publics, c'est aussi se réécrire soi-même en tant qu'institution. Chaque expérience implique un changement de posture et la décision — difficile et jamais définitivement acquise — d'abandonner une part du contrôle sur ce qui se dit devant les œuvres.

Les **220** cartels co-écrits avec les publics de la nouvelle Galerie du temps ont mobilisé **200** contributrices et contributeurs, de 7 à 97 ans pour un total de **2 730 h** de travail.
Il a fallu en moyenne **12 h 24** pour produire chaque cartel.

FASCICULE - MODE D'EMPLOI "TÉMOIGNER POUR PARTAGER"

En éditant le premier numéro de *"Témoigner pour partager"*, le Louvre-Lens tient à prolonger par l'écrit la démarche d'échange et de transmission entre professionnels qui s'est exprimée oralement et directement au cours de la journée d'étude évoquée plus haut (voir pages précédentes). Il en prolonge au demeurant l'intention : là encore, il s'agit de raconter sur 36 pages une expérience hors norme avec des professionnels de la culture, dans une démarche qui relève du retour d'expérience. Un fascicule se glisse dans une bibliothèque, voyage par courrier, se relit, se prête, se cite… Ce premier numéro d'une nouvelle série permettra ainsi de continuer à imaginer le musée de demain par l'échange, le dialogue et le partage.

"Témoigner pour partager" : le titre dit l'essentiel de la posture retenue. Témoigner, ce n'est pas expliquer ce que les autres devraient faire, c'est raconter ce qui a été mis en œuvre dans un contexte donné par un acteur culturel donné. C'est choisir le récit plutôt que la prescription, et préférer l'exemple au modèle. Le Louvre-Lens aurait pu concevoir un guide méthodologique, un vade-mecum du musée participatif. Il a choisi autre chose : un ensemble de témoignages de terrain, incarnés et par là même situés, qui assument leur part d'hésitation et d'ajustement. Cette humilité n'est pas une posture de communication ; elle est cohérente avec ce que le musée défend depuis ses débuts. Il ne s'agit pas de prétendre qu'on peut tout résoudre, mais bien de partager ce qu'une équipe a traversé.

TREIZE VOIX, UNE CONVICTION COMMUNE

La forme même de ce premier numéro en témoigne. Treize membres de l'équipe du Louvre-Lens y ont pris la plume, chacun et chacune depuis son poste et son angle d'observation propre : la chargée de projets qui a coordonné les ateliers, la référente Voisins qui a tissé des liens sur la durée avec les habitants du quartier, le responsable numérique

SOUVENIR 2016 : LE RC LOUVRE

Dans le cadre de l'Euro 2016, le stade Bollaert-Delelis accueillait quatre matchs internationaux. Le Louvre-Lens avait souhaité honorer les supporters du RC Lens à travers une exposition qui présentait des objets de passionnés. Plus de 70 amoureux du club — supporters, anciens joueurs, entraîneurs — avaient participé tout en évoquant leur passion lors d'entretiens enregistrés. L'exposition *RC Louvre. Mémoires Sang & Or* coïncidait par ailleurs avec le 110e anniversaire du club.



LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO

"Témoigner pour partager" n'est pas une expérience unique, mais le premier numéro d'une série. Chaque opus sera consacré à un chantier différent, une expérience précise, un aspect de la façon dont le Louvre-Lens conçoit son rôle de laboratoire muséal.

qui a construit la collecte participative de RC Louvre, la responsable du pôle appui au pilotage qui pose la question de l'évaluation… D'elle-même, cette pluralité montre que la médiation participative n'est pas l'affaire d'un service ou d'une personne, mais une culture d'institution, portée collectivement. En cela, la publication ressemble à ce qu'elle décrit : comme les cartels de la Galerie du temps, elle est le fruit d'un travail à plusieurs voix, où chaque contribution compte et où aucune n'efface les autres.

Le partage d'expérience entre professionnels ne fonctionne pas sans franchise. Le fascicule ne gomme pas certaines zones de friction trop souvent minorées, des résistances diverses que peut susciter un projet participatif aux aléas organisationnels en passant par la difficulté d'harmoniser la parole de chacun.



"En partageant son aventure de la co-construction, le Louvre-Lens reconnaît toutes les expériences qui l'ont inspiré, tant sur le territoire régional et national qu'international. C'est ensemble que nous parvenons à faire de nos lieux de savoir et de création des lieux d'échange, de beauté et de regards croisés."

Juliette Barthélémy, directrice de la médiation au Louvre-Lens

DE L'IDÉE COLLECTIVE AU PLAISIR PARTAGÉ



Le Louvre-Lens conçoit sa médiation à partir de trois axes établis : le partage des connaissances, le partage du territoire et le partage du bien-être. Ces projets se construisent selon une méthodologie qui s'inscrit dans un protocole en quatre temps : identification des besoins en "incubateur" (groupes tests, réunions thématiques avec les partenaires), expérimentation en laboratoire (ateliers, visites adaptées, allers-retours avec les participantes et les participants), modélisation (formalisation des projets innovants) et enfin partage avec d'autres professionnels des musées.

Cette dernière étape témoigne de la nécessité de construire une médiation en maillage, à l'échelle locale, régionale, nationale et internationale. En partageant ses expériences et en restant à l'écoute de celles des autres professionnels, le musée s'inscrit dans un effort collectif qui propose la culture comme un outil dans la "mallette" des professionnels de santé, de l'insertion ou de l'éducation.

En 2025, le Louvre-Lens a partagé son expertise lors de plusieurs interventions : une table ronde "Art et Santé Mentale" coproduite par Ground Control et Art Explora à Paris (28 novembre), une formation continue à l'Institut National du Patrimoine sur la muséothérapie (9 septembre), un cours de gériatrie à la Faculté de médecine de Lille (4 septembre), une table ronde "Impliquer son territoire et ses voisins" lors de la rencontre annuelle Culture & Innovation(s) à la Cité des Sciences (27 mars), une intervention au colloque "Émotions et gestes en miroir" à Paris sur les cartels dansés de la Galerie du Temps (27-28 mars), et un cours à l'École du Louvre sur la politique de médiation participative (20 octobre).



L'Académie de l'hospitalité en pratique : une séquence d'immersion muséale pour mieux accueillir, mieux vivre ensemble.

L'ACADÉMIE DE L'HOSPITALITÉ : UN CAS D'ÉCOLE

Partenaires de la première heure, l'Office de tourisme de Lens-Liévin et le Louvre-Lens mènent des actions communes au service des habitants et des habitantes et du rayonnement du territoire. Cette coopération s'illustre notamment à travers l'Académie de l'hospitalité, un dispositif inédit de formation aux métiers de l'hôtellerie-restauration porté par l'Office de tourisme. En novembre 2025, le musée a accueilli pour la première fois une dizaine de stagiaires en immersion professionnelle pour une expérience mêlant découverte artistique et pratique créative autour des *Quatre Saisons* d'Arcimboldo. Au-delà de l'apprentissage technique, cette initiative visait à développer des compétences essentielles à l'accueil : sens du détail, savoir-être, cohésion et ouverture aux autres, faisant de l'hospitalité un levier de développement et de fierté territoriale.

DES PROJETS QUI VOYAGENT



Le rayonnement international d'un musée se construit dans la durée, par une présence toujours plus affirmée. En 2025, deux créations nées au musée ont poursuivi leur route au-delà des frontières du bassin minier, portant jusqu'à Paris et jusqu'au Brésil une vision de ce que peut être un musée ancré dans son territoire et ouvert sur le monde. L'exposition *Roméo Mivekannin, L'Envers du temps* a été présentée dans le cadre de la Saison France-Brésil, tandis que le Mégamix de la Galerie du temps, une œuvre audiovisuelle d'Inook coproduite avec Lens Tourisme, a été sélectionné pour deux événements extérieurs — le Videomapping Festival de Lille et la Biennale internationale des arts numériques à Paris.

DE LENS À SALVADOR DE BAHIA

Présentée dans le Pavillon de verre jusqu'au 2 juin 2025, l'exposition *Roméo Mivekannin, L'Envers du temps* a voyagé au Brésil sous le titre *O Avesso do Tempo* – une traduction littérale de son titre français. Elle a été accueillie à Salvador de Bahia dans le cadre de la Saison France-Brésil 2025 par le Museu de Arte Moderna. Ce choix de lieu n'est pas anodin : ses fenêtres donnent sur le débarcadère des esclaves, un quai par lequel transitèrent par dizaines de milliers les Africains déportés vers le continent américain. L'exposition de Roméo Mivekannin, dont l'œuvre tout entière interroge les silences de l'histoire de l'art et les figures noires effacées des grands tableaux européens, n'aurait pu trouver un cadre plus chargé de sens. Preuve du caractère éminemment symbolique de cette exposition, *O Avesso do Tempo* a reçu la visite du président de



la République française Emmanuel Macron, de Margareth Menezes, ministre de la Culture de la République fédérative du Brésil et de Olushegun Adjadi Bakari, ministre des Affaires étrangères de la République du Bénin... Cette visite commune, qui réunit les représentants officiels venus de trois continents différents, résume à elle seule la puissance d'un projet artistique rare.

LE *MÉGAMIX*, DE LA SAINTE BARBE À PARIS

L'autre création qui a voyagé est d'une toute autre nature — festive, populaire, spectaculaire. Conçue par le studio de design numérique Inook en coproduction avec le musée et Lens Tourisme, le *Mégamix* du Louvre-Lens est à l'origine une œuvre audiovisuelle créée à l'occasion de la réouverture de la Galerie du temps, le 4 décembre 2024. Les chefs-d'œuvre des collections y dansent et chantent sur des tubes intergénérationnels, de IAM à Britney Spears, pour composer une œuvre jubilatoire qui fait danser les momies égyptiennes et chanter les portraits de la Renaissance.

En 2025, cette création a commencé sa vie propre. Projetée sur la façade de la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille à Lille dans le cadre de la 8e édition du Videomapping Festival, les 4 et 5 avril, elle a ensuite été sélectionnée pour rejoindre à Paris Les Illusions retrouvées, l'exposition phare de Nemo, Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France, au Cent Quatre. Visible du 11 octobre 2025 au 11 janvier 2026, le *Mégamix* a été accueilli comme une œuvre à part entière dans un programme international, aux côtés d'artistes numériques du monde entier.

ÉCHANGES CROISÉS

Le rayonnement international d'un musée se mesure aussi à la reconnaissance de ses pairs. En 2025, le Louvre-Lens a multiplié les échanges institutionnels, professionnels, et scientifiques, renforçant encore une réputation qui s'étend bien au-delà des frontières.

UN PEU DE NORD AU JAPON

Du 15 au 20 septembre, Annabelle Ténèze a participé à la mission régionale conduite par Xavier Bertrand, président du Conseil régional Hauts-de-France, au Japon à l'occasion de l'Exposition universelle d'Osaka. Outre des personnalités du secteur économique et institutionnel, cette délégation resserrée à 30 membres comptait deux représentants du monde culturel : le Louvre-Lens et le Château de Chantilly. Son format reflète la stratégie internationale des Hauts-de-France, qui voit le Japon comme un partenaire de premier plan alors que 82 entreprises japonaises sont implantées dans la région, pour un volume d'activité qui représente plus de 10 000 emplois. La culture y est portée avec le même sérieux que les enjeux économiques.





Les rencontres et les conférences de presse organisées à Osaka et à Tokyo ont permis de présenter le Louvre-Lens comme une destination touristique à part entière entre Paris et Bruxelles, avec son architecture singulière — conçue par l'agence japonaise d'architecture Sanaa — et sa programmation scientifique d'envergure, au cœur d'un territoire minier reconverti.

60
journalistes étaient présents pour la conférence de presse à Osaka.

DES PROFESSIONNELS VENUS DU MONDE ENTIER

En 2025, le Louvre-Lens a accueilli des délégations de professionnels étrangers en provenance du Moyen-Orient, du Cambodge, du Brésil et du Qatar : musées, institutions culturelles, universités... Ces visites s'inscrivent dans une logique d'échanges de savoir-faire : comment un musée national délocalisé construit-il son rapport au territoire ? Comment intègre-t-il les habitants et les habitantes dans la conception de ses outils de médiation ? Comment articule-t-il le poids de l'héritage industriel et une ambition culturelle internationale ? Ces questions, qui font la singularité du projet Louvre-Lens, suscitent un intérêt croissant dans les réseaux professionnels mondiaux.

Sur le plan scientifique, cette ouverture s'est également traduite par l'organisation, en décembre, d'un colloque en collaboration avec le musée de Cluny - musée national du Moyen Âge, *New York Medieval Society,* l'Institut national d'histoire de l'art et l'Université Clermont-Auvergne, sur les arts du Moyen Âge et de la Renaissance, réunissant des chercheurs français et internationaux — dont Florian Meunier, commissaire scientifique de *Gothiques*, qui a fait visiter l'exposition à des médiévistes de toute la France et du monde entier.



DES PUBLICS ÉTRANGERS EN HAUSSE

En 2025, les visiteurs internationaux représentent 9 % du total des visiteurs du Louvre-Lens, contre 6 % ces dernières années. Cette hausse significative est le fruit d'une stratégie assumée et pensée pour favoriser la diversification de nos publics.

UN RAYONNEMENT ÉLARGI, UNE VISIBILITÉ NOUVELLE

Stratégie presse, visibilité médiatique, développement des publics... En 2025, la stratégie de communication du Louvre-Lens s'est structurée autour de trois objectifs précis : faire du projet "Le Louvre en partage" une identité véritablement distinctive du musée, affirmer son rayonnement au-delà des frontières en s'adressant aux publics et aux médias internationaux, et prolonger l'élan de la nouvelle Galerie du temps au-delà de sa réouverture en décembre 2024. Trois principaux leviers sont venus servir cette ambition, de manière coordonnée et avec un indéniable succès : une stratégie éditoriale et graphique renouvelée, un plan média largement articulé autour des deux grandes expositions temporaires de l'année, et une politique d'influence numérique assumée. Ce triptyque a fonctionné à toutes les échelles — locale, régionale, nationale, internationale — et sur tous les canaux, du mobilier urbain aux réseaux sociaux, des visites presse aux partenariats avec des créateurs de contenus.



DE NOUVEAUX OUTILS

2025 s'est caractérisé par un renouvellement éditorial important, destiné à doter le musée de supports de communication cohérents avec l'évolution de son identité. Un nouveau flyer grand public, décliné en français, anglais et néerlandais, a ainsi été conçu et diffusé spécifiquement à destination des publics touristiques, en France (hôtels et restaurants de la métropole lilloise et de la Côte d'Opale) comme dans le réseau culturel et hôtelier frontalier (Bruxelles, Bruges, Hainaut, littoral...).

Le programme semestriel, à disposition au musée et dans les lieux partenaires a bénéficié de son côté d'une refonte en profondeur. Conduite en reprenant la méthodologie des groupes-tests utilisée pour les projets d'exposition, elle illustre à nouveau la volonté de co-construire avec nos publics les outils qui leur sont destinés : lisibilité améliorée, nouvelle page introductive, intégration d'un plan du musée et de son parc pour aider les visiteurs à se repérer dans l'espace, structuration rénovée de la programmation autour des rendez-vous...


The New York Times

Enfin, le musée a lancé une série de publications institutionnelles regroupées sous le titre "Le Louvre-Lens, un laboratoire muséal en partage" (voir p. 54). Ce format, à mi-chemin entre le rapport d'expérience et le manifeste muséal, s'installera dans le temps pour nourrir le dialogue avec les professionnels du secteur.

MÉDIAS : DEUX EXPOSITIONS POUR UNE GÉOGRAPHIE ÉLARGIE

La stratégie média 2025 s'est largement appuyée sur les deux grandes expositions temporaires de l'année, *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement* (26 mars - 21 juillet) et *Gothiques* (24 septembre - 26 janvier 2026). Chacune s'est appuyée sur une stratégie qui combine partenariats, médias, affichage urbain, relations presse et éditions.

Pour *S'habiller en artiste*, les partenaires médias — France 3 Hauts-de-France, France Bleu Nord, *La Voix du Nord*, *Le Soir*, *Elle*, *M Le Monde* et France TV — ont assuré une visibilité croisée régionale, nationale et belge. Le dispositif a été complété par un hors-série de *Beaux-Arts Magazine* de 60 pages, offrant une profondeur de traitement éditorial rare, et par des insertions publicitaires dans *Le Monde* et *Elle*, ciblant les publics culturels franciliens et *lifestyle*. L'affichage a permis de couvrir les villes de Lens, Lille, Arras, Béthune, Douai ainsi que le département du Pas-de-Calais, grâce aux emplacements gracieusement offerts par la Ville de Lens et le Département.

Pour *Gothiques*, la stratégie a été calibrée pour toucher des cibles plus jeunes et plus affinitaires. Aux partenaires habituels — France 3 Hauts-de-France, *La Voix du Nord*, *Le Soir* — se sont ainsi ajoutés Konbini (public jeune, culture populaire), *Madame Figaro* et RTL, assurant ainsi une couverture plus diversifiée, encore appuyée par la publication d'un portfolio de 44 pages dans *Connaissance des Arts*. Sur le plan de l'affichage, deux innovations majeures sont à relever avec une campagne à Paris, gare du Nord et sur les panneaux de la station Saint-Michel Notre-Dame. Pour la première fois dans l'histoire de la communication du musée — cette opération a été déclinée en Belgique, à Bruxelles, en Wallonie et en Flandres. Cette extension n'est pas anecdotique : elle traduit la conviction que le bassin de recrutement naturel du Louvre-Lens est eurorégional. *Gothiques*, dont le thème renvoie historiquement à la vallée de la Meuse comme à l'Île-de-France, offrait le prétexte idéal pour franchir cette frontière symbolique.

Sur le plan des retombées presse, *S'habiller en artiste* a établi un record absolu pour le musée avec 286 retombées. 72 journalistes ont été accueillis, dont 48 pour des médias nationaux et internationaux. La couverture nationale a été remarquable : grand entretien dans *Le Figaro*, double page dans *M Le Monde*, pleine page dans *Télérama*, grand dossier dans *Madame Figaro*, reportages dans Télématin sur France 2 et la matinale de TF1, chroniques sur France Inter et France Culture, couverture par *The Art Newspaper France et L'Œil* notamment.

(SUITE)

UN RAYONNEMENT ÉLARGI, UNE VISIBILITÉ NOUVELLE

À l'international —14 % des retombées totales —, le *Financial Times*, *Wallpaper*, *La Vanguardia*, *La Repubblica* et *Senken Shimbun* ont notamment relayé l'exposition, mais la plus belle réussite tient à la publication dans le *New York Times* de deux articles consacrés au musée : un article en couverture sur *S'habiller en artiste* et un article d'Elaine Sciolino intitulé *Looking for a Day Trip from Paris ? Try Lens*. Inédit dans l'histoire du Louvre-Lens, cet intérêt d'un des journaux états-uniens les plus prestigieux a été salué jusque dans les médias français.

RÉSEAUX SOCIAUX : UN SEUIL EST FRANCHI

Au 31 décembre 2025, le Louvre-Lens dépasse pour la première fois les 200 000 abonnés toutes plateformes confondues, avec 203 327 abonnés sur sept réseaux, soit une progression globale de 12,6 % en un an. Ce résultat est le fruit d'une stratégie éditoriale différenciée par réseau, d'un rythme de publication soutenu tout au long de l'année et d'un investissement croissant dans les formats vidéo.



Instagram enregistre la progression la plus forte avec 52 708 abonnés (+28,2 %) et une hausse des impressions de +39,9 %. La ligne éditoriale, nourrie de vidéos face caméra donnant la parole aux commissaires, aux artistes et aux équipes du musée, s'est révélée particulièrement efficace pour provoquer un engagement qu'on retrouve également sur LinkedIn (20 663 abonnés, +21,8 %, avec un taux d'engagement exceptionnel de 20 %. TikTok progresse également (12 942 abonnés +13 %) avec des impressions en hausse de +88,3 %. YouTube, enfin, connaît une croissance spectaculaire de ses impressions (+254,7 %), portée par les vidéos longues produites dans le cadre des partenariats "influence". Toutes plateformes confondues, la publication la plus performante de l'année est l'annonce de *Gothiques* le 27 août : 251 157 vues sur Instagram, 160 494 sur Facebook.

INFLUENCE : NOTORIÉTÉ ET FIDÉLISATION

La stratégie d'influence a franchi en 2025 un nouveau palier. Plus de 85 créateurs de contenus ont été accueillis au Louvre-Lens au fil de l'année, que ce soit au travers des huit événements organisés autour des expositions, des vernissages, des visites presse ou des accueils individuels. En tout et hors partenariats rémunérés, cette stratégie a permis 213 publications sur Instagram et TikTok.

Cinq partenariats rémunérés ont été conclus. Sollicitée pour *S'habiller en artiste*, Louise Ebel (Miss Pandora, 92 800 abonnés sur Instagram) a produit une vidéo long format qui a totalisé plus de 90 000 vues toutes plateformes confondues. Aartemis (132 700 abonnés sur TikTok) a rassemblé 41 100 spectateurs en simultané à l'occasion d'un live de deux heures dans l'exposition, retransmis sur le compte TikTok Live France. S'y ajoutent Sorties culturelles Lille (Florence Domé) pour la même exposition, Mr Bacchus (Christopher Michaut, 41 900 abonnés Instagram) pour *Gothiques* (220 000 vues) et Laurenne Raconte (126 800 abonnés sur TikTok), professeure d'histoire dont la vidéo sur les préjugés autour du gothique et du Moyen Âge est



devenue la plus vue de l'année sur son compte. Au total, ces cinq partenariats ont généré près de 500 000 vues, plus de 74 000 interactions et un taux d'engagement allant de 14,8 % à 24,1 %.

DEUX CAMPAGNES EN PARTENARIAT

En parallèle, deux campagnes sur les réseaux sociaux ont élargi la portée de cette stratégie à l'ensemble du territoire et au-delà. Le Louvre-Lens s'est associé pour l'occasion à des partenaires culturels et touristiques — institutions patrimoniales, offices de tourisme, musées thématiques — pour des séries de jeux-concours croisés, permettant à chaque partenaire de toucher les communautés des autres.

"Hauts-de-Couture", en lien avec *S'habiller en artiste*, a ainsi fédéré treize partenaires autour du patrimoine textile franco-belge : offices de tourisme de Roubaix et de Saint-Quentin, Cité de la dentelle et de la mode de Calais, Musée Mode & Dentelle de Bruxelles, MoMu d'Anvers, TAMAT de Tournai, Musée de l'Industrie de Gand — soit neuf destinations valorisées, pour 108 528 vues et 57 214 comptes touchés. "Tournée Goth", menée avec *Gothiques*, a réuni 18 partenaires dans les Hauts-de-France et en Belgique : ADT Oise Tourisme, Amiens Tourisme, J'aime l'Aisne, Pas-de-Calais Tourisme, Palais des Beaux-Arts de Lille, Visit Leuven, Visit Kortrijk, Visit Flanders, autour du patrimoine médiéval et gothique commun aux deux territoires.

Au total, ces deux opérations ont mobilisé

31 partenaires pour

476 376 vues et

19 505 interactions.

GAMEDAY : LE 10E ART À L'HONNEUR

Le 22 novembre 2025, le Louvre-Lens a consacré une journée entière aux jeux vidéo et aux arts numériques. Les visiteurs ont pu découvrir en accès libre des jeux rétros de toutes les époques — de Pong aux casques de réalité virtuelle — participer à des ateliers pixel art, assister à des conférence ou suivre des visites flash de la Galerie du temps ; conçues pour faire dialoguer la culture geek et les chefs-d'œuvre des collections. À la Scène se tenait simultanément le Hall of Frames by Crédit Agricole Nord de France, tournoi international Super Smash Bros organisé en partenariat avec Lille Esport. 128 joueurs parmi les meilleurs Français et mondiaux se sont affrontés, dont le Français Glutonny, les Japonais Shuton et Tea, ou l'Américain Zomba. Les streameurs Étoiles, Sakor Irb, TPK et Loupiote ont animé la journée en direct sur Twitch.



Le tournoi Hall of Frames a réuni 12 000 spectateurs en simultané sur Twitch.

DES MÉCÈNES AU RENDEZ-VOUS



Visite de l'exposition Gothiques *avec les membres du Cercle Louvre-Lens le 24 septembre.*

Avant même son ouverture, le Louvre-Lens a fait du mécénat l'un des piliers de son modèle économique et culturel. Le mécénat est vu par le musée et ses partenaires comme l'expression d'une conviction partagée : la culture a besoin d'alliés engagés, et ces alliances se construisent dans la durée. 2025 confirme et amplifie cette dynamique avec une fidélité que l'ensemble des équipes du Louvre-Lens tient ici à saluer.

FIDÈLES ET ENGAGÉS

Les grands mécènes du Louvre-Lens ont une nouvelle fois manifesté leur soutien au musée en s'associant aux grands temps forts de l'année. Mécène bâtisseur historique et profondément impliqué, le Crédit Agricole Nord de France soutien le Louvre-Lens depuis le début de l'aventure et plus récemment sur l'accueil de l'exposition *Icônes venues d'Ukraine*. La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe a soutenu *S'habiller en artiste*. C'est la septième fois que la banque accompagne une exposition de premier plan depuis l'ouverture du musée, un engagement qui dit tout de la profondeur d'une relation nouée depuis les origines. Le Fonds AXA pour le Progrès humain a renouvelé également son soutien à *Gothiques*, soit la troisième exposition consécutive accompagnée depuis 2023. Ses équipes se sont pleinement emparées du partenariat en organisant plusieurs événements pour leurs clients et collaborateurs au cœur de l'exposition. La MATMUT pour les Arts a de son côté reconduit son mécénat en faveur des parcours en Français facile pour les deux expositions temporaires de 2025.



Le 25 novembre, visite de l'exposition Jacques-Louis David (1748-1825) *au Louvre à Paris avec les membres du Cercle Louvre-Lens.*

UNE REMARQUABLE ANNÉE POUR LE CERCLE

Fondé en 2012 sous l'impulsion du Crédit Mutuel Nord Europe et de la Chambre de Commerce et d'Industrie, le Cercle Louvre-Lens réunit 52 entreprises de toutes tailles, de la TPE au grand groupe, rassemblées par un même souci d'ancrage territorial et d'engagement culturel. En 2025, le soutien du Cercle progresse de 24 % par rapport à 2024, avec un taux de fidélisation de 88 % et onze nouveaux membres.

Ces chiffres témoignent de la solidité d'une communauté qui a pu bénéficier en 2025 d'une programmation de très haut niveau, avec des visites guidées des expositions en compagnie des commissaires, une nocturne annuelle qui a réuni 541 personnes venues de 31 entreprises en juin 2025, une Garden Party estivale et une excursion au Louvre à l'automne. Autant de rendez-vous qui allient des moments de découverte et des occasions d'élargir un réseau dont la diversité est l'une des grandes forces.

51 986 €
de dons de particuliers ont été collectés, dépassant l'objectif de 40 000 €.

RETROUVEZ ICI L'ENSEMBLE DES MEMBRES DU CERCLE LOUVRE-LENS

DES ESPACES QUI S'OUVRENT AUX ENTREPRISES

En 2025, le pôle Privatisations a enregistré son bilan le plus élevé depuis l'ouverture du musée* en accueillant 81 événements privés. Par rapport à 2024, le nombre d'événements progresse de 35 %, dans un contexte économique pourtant tendu pour les entreprises.

Plusieurs facteurs convergents permettent d'expliquer cette réussite. Le taux de conversion des demandes a progressé — 37 % des sollicitations ont abouti en 2025, contre 28,5 % l'année précédente —, signe d'une offre mieux calibrée et d'une réputation qui continue de se construire. La diversification de la clientèle s'est également confirmée : les nouveaux clients arrivés par recommandation ou par le formulaire en ligne représentent désormais 36 % des événements, une part en nette hausse.

La Galerie du temps a pleinement profité de la réouverture : privatisée 18 fois en 2025 contre 13 en 2024, elle reste l'expérience la plus recherchée. Au total, 8 084 personnes ont visité les espaces d'exposition dans le cadre d'événements privés (+30 %).

L'année a également vu les premières concrétisations d'un catalogue d'offres "team building" conçu en collaboration avec les équipes de médiation. Des formats originaux — visite scénarisée et sensorielle, atelier de création collective, jeu de piste immersif développé avec la société Arcade Événements — ont été testés avec succès auprès de plusieurs entreprises, dont Lesaffre et Veolia. Ces formats seront commercialisés à partir de la rentrée 2026.

** Hors 2022, année portée par "l'effet anniversaire" des dix ans du musée.*

FAIRE CORPS AVEC LE TERRITOIRE

Le Louvre-Lens est un acteur culturel qui habite son territoire et qui part à la rencontre, même de celles et ceux qui ne viennent pas lui rendre visite. Chaque année, cette volonté se traduit par un ensemble d'actions hors-les-murs et de partenariats territoriaux qui touchent tous les publics : personnes éloignées de l'emploi, publics en situation de fragilité sociale ou de santé, habitants et habitantes des quartiers prioritaires, personnes concernées par l'illettrisme ou la migration... En 2025, cet engagement s'est exprimé grâce à plusieurs dispositifs complémentaires.



LE MUSÉE COMME ESPACE DE SOIN : NE PAS OUBLIER LES AIDANTS

Depuis 2014, le Louvre-Lens travaille avec le Centre Hospitalier de Lens des projets-pilotes articulant culture et santé. Cette démarche, inscrite dans le Projet Scientifique et Culturel du musée, s'est structurée en 2023 avec le lancement du programme Louvre-Lens-Thérapie : des séances gratuites de deux heures trente animées par une art-thérapeute. Destinées à toutes les personnes de plus de 16 ans, ces sessions permettent de vivre un moment d'introspection et de création au contact des œuvres : chacun est invité à explorer ce que l'œuvre lui renvoie, à exprimer ses émotions, à créer. Le programme s'appuie sur les collections de la Galerie du temps, les expositions, l'architecture et le parc, associés aux pratiques de l'art-thérapie. Ce dispositif s'inscrit dans une dimension plus large : les médecins du Centre Hospitalier de Lens peuvent désormais prescrire des visites au musée à leurs patients, accompagnés d'un art-thérapeute.

En 2025, un nouveau projet a émergé, cette fois tourné vers les aidants, ces proches qui accompagnent au quotidien une personne en situation de dépendance, souvent au détriment de leur propre bien-être. Un groupe de travail interne, incluant l'art-thérapeute du musée, a conçu un format spécifique pour leur offrir "un temps à soi" de visite et d'échanges. Un groupe-test composé de sept agents du musée eux-mêmes concernés par cette réalité a permis d'en affiner la forme. En novembre 2025, le Louvre-Lens a tenu un stand au Salon des Aidants, organisé au stade Bollaert, afin de faire connaître son engagement sur ce sujet et de nouer de nouveaux contacts.



LUTTER CONTRE L'ILLETTRISME : UNE ACTION BIEN ANCRÉE

Le Louvre-Lens considère l'accessibilité de ses contenus comme une responsabilité concrète. Mobilisé de longue date pour l'apprentissage du français et la lutte contre l'illettrisme, le musée corédige un parcours de cartels en Français Facile pour chaque exposition temporaire en partenariat avec l'AFP2I d'Arras (Atelier de Formation Personnalisée et d'Insertion Individualisée). Conçus avec des personnes accompagnées par l'association, ces supports permettent une approche simplifiée et essentielle des œuvres, sans que cela ne soit visible ou stigmatisant : dans l'accrochage, ces contenus sont placés au même niveau que les autres cartels.

L'ART, UN LEVIER EFFICACE POUR L'INSERTION PROFESSIONNELLE

Depuis 2017, le Louvre-Lens et France Travail mènent ensemble un dispositif désormais bien installé, "L'Art d'accéder à l'emploi". Son ambition est aussi simple qu'exigeante : faire du musée un espace de remobilisation pour les personnes éloignées du marché du travail. Lors de séances animées par les médiateurs et les médiatrices du musée et les conseillers France Travail, les participants et participantes travaillent leur expression, leur argumentation et leur confiance en eux à partir des œuvres de la Galerie du temps avant de présenter leur travail à des recruteurs lors d'une restitution finale.

En 2025, la session de fin d'année a intégré une nouveauté avec la présence de l'artiste graveuse et illustratrice lilloise, Sarah D'haeyer. Celle-ci a animé une demi-douzaine de séances auprès d'une dizaine de demandeurs d'emploi, de personnes en reconversion et de jeunes à la recherche d'un premier poste. L'assiduité a été remarquable : huit participants sur dix ont suivi l'intégralité des sessions, l'une des participantes décrochant même un emploi en cours de cycle. La restitution finale a réuni des représentants de Proman, Adecco et d'une société d'assurances, ainsi que la directrice de l'agence France Travail Lens-Gare. Désormais bien rodé, le dispositif fonctionne et les retours témoignent de son efficacité : gain de confiance, prise de parole plus assumée, fierté du travail accompli... Le cadre bienveillant du musée crée des conditions d'engagement rares dans les dispositifs classiques d'insertion.

(SUITE)

FAIRE CORPS AVEC LE TERRITOIRE

LE LOUVRE-LENS À AUSHOPPING NOYELLES : UNE NOUVELLE ÉDITION POUR UN GRAND CLASSIQUE

Onze ans déjà ! Depuis 2015, le Louvre-Lens s'installe chaque année dans la galerie commerciale du centre Aushopping de Noyelles-Godault à l'occasion des vacances scolaires du printemps. Du 5 au 12 avril, la saison 2025 s'est alignée sur l'exposition temporaire alors en cours, *S'habiller en artiste* avec une scénographie soignée : reproductions d'œuvres en grand format, espace photobooth, ateliers créatifs.

Parmi les nouveautés de cette édition : après avoir imaginé un atelier de conception de badges en amont avec les équipes de médiation, trois lycéens du lycée Béhal de Lens sont venus animer eux-mêmes la session programmée pour le premier samedi de l'opération. Les créations réalisées dans le cadre du WELL (voir p. 38) étaient également exposées sur des mannequins dans la scénographie. Comme chaque année, la régie de transport TADAO s'est associée à l'opération en distribuant 1720 billets d'entrée gratuits pour *S'habiller en artiste*. Le retour est éloquent : environ la moitié des personnes touchées n'avaient jamais visité le musée.

Sur les réseaux sociaux, les contenus liés à l'opération ont réuni

33 221 vues, avec un taux d'engagement élevé (11,2 %).

AVEC LA CIMADE, ENTENDRE D'AUTRES VOIX

En 2025, le Louvre-Lens a noué un partenariat inédit avec la Cimade, une association engagée auprès des personnes migrantes, réfugiées et demandeuses d'asile depuis 1939. Son antenne de Lens-Liévin accueille des personnes issues de 65 pays différents dans 69 communes du département. Lors de l'exposition *Exils. Regards d'artistes* (2024-2025), deux bénévoles de la Cimade avaient participé à la collecte des objets de mémoire, cœur du projet participatif. En janvier 2025, la visite du président de la Cimade Henri Masson a permis de prolonger une collaboration qui s'est concrétisée à l'occasion de *Parc en fête* avec la présentation de l'exposition itinérante *Cabanes rêvées*, ou "le droit de poser ses valises". Dix-neuf photographies noir et blanc montrant des cabanes construites avec des matériaux de récupération par des personnes nouvellement arrivées en France ont été exposées. Du 28 au 31 août, les bénévoles de la Cimade ont accueilli les visiteurs et proposé des ateliers pour les enfants. Depuis, le Louvre-Lens accueille chaque mois un cours de Français Langue Étrangère dispensé par la Cimade — une manière de faire du musée un lieu de vie, d'apprentissage et d'intégration.



Chaque année, les visiteurs et visiteuses d'Aushopping sont fidèles au rendez-vous avec le musée.



Au centre Westfield Euralille, les œuvres s'installent dans le quotidien des visiteuses et des visiteurs.

À LILLE, TOUS LES LOUVRE SE RETROUVENT À WESTFIELD

Tout au long de l'année 2025, le musée du Louvre et le groupe immobilier Unibail-Rodamco-Westfield ont mené ensemble *Le Louvre au centre*, une tournée nationale. Inédite, cette exposition itinérante de reproductions d'œuvres emblématiques s'est installée dans six grands centres commerciaux à travers la France avant de se clore à Lille. L'ambition est explicitement celle d'une démocratisation assumée : aller chercher le public là où il se rend au quotidien en faisant surgir la Joconde ou le Scribe accroupi là où on ne les attend pas.

À Lille, le Louvre-Lens a rejoint l'opération en tant que partenaire dans un centre commercial qu'elle investit déjà depuis plusieurs années. Du 24 octobre au 1er novembre, l'exposition *J'habite au Louvre et au Louvre-Lens* s'est installée dans un espace de plus de 100 m² au cœur du centre Westfield Euralille, présentant côte à côte des reproductions des collections du Louvre et quatre œuvres actuellement visibles au Louvre-Lens. Les médiateurs du musée y ont animé chaque après-midi des ateliers gratuits — conversation multisensorielle, portraits de famille, portraits décalés — selon la méthode qui est leur marque de fabrique : partir de l'œuvre pour aller vers chaque personne, sans condition ni prérequis. Avec un bilan impressionnant : en tout, 66 856 personnes ont fait halte dans cet espace et les médiateurs ont pu y échanger avec 1 697 visiteurs et visiteuses.

"Cette édition a été incroyable, très bien exécutée, avec une équipe disponible et professionnelle."

Louise Minne, directrice d'Euralille

"Je suis très fier de ce partenariat qui incarne notre mission de réinventer le vivre-ensemble. Cette tournée exceptionnelle démontre l'impact positif que nous avons pour rendre nos villes plus inclusives."

Jean-Marie Tritant, Président du Directoire de URW

MÉMOIRE DES MINEURS : UNE COMMANDE ARTISTIQUE CITOYENNE

Construit sur un ancien carreau de fosse et inauguré un 4 décembre, jour de Sainte-Barbe, le Louvre-Lens entretient un rapport vivant avec la mémoire minière. Les expositions *Pologne, peindre l'âme d'une nation* (2020), *Soleils noirs* (2021) et *Mondes Souterrains* (2023) l'avaient déjà rappelé, comme les clichés des mineurs photographiés par Robert Doisneau (2022) ou l'œuvre de Giulia Andreani, *Les Cafus* (Europe et Cadmos), installée au cœur de la nouvelle Galerie du temps. C'est dans cette lignée que s'inscrit le projet de monument qui a pris forme en 2025.

UNE COMMANDE PORTÉE PAR LES TÉMOINS

Tout a commencé par un geste simple et direct : Maurice Dupont, un ancien mineur de Lens-Liévin âgé de 93 ans, sollicite Xavier Bertrand, président de la Région Hauts-de-France, pour lui faire part de son souhait le plus cher : voir ériger dans le parc du Louvre-Lens une œuvre d'art qui rende hommage aux victimes des maladies propres à la mine, à commencer par la silicose. Si les catastrophes et les coups de grisous ont marqué la mémoire collective, c'est bien cette maladie silencieuse et implacable qui a fait le plus de victimes. À elle seule, la silicose aurait tué 40 000 mineurs français en quarante ans, de 1945 à 1987. Encore s'agit-il d'un chiffre probablement sous-évalué : le nombre réel de décès pourrait atteindre 80 000 à 120 000 morts prématurées, sur la même période.

Sur proposition d'Annabelle Ténèze, le projet a été orienté vers le dispositif des Nouveaux commanditaires*, accompagné par art-connexion, une structure médiatrice lilloise agréée dans les Hauts-de-France. Cinq autres signataires ont alors rejoint Maurice Dupont : Michel Petit, ancien mineur et ancien guide du Centre Historique Minier de Lewarde ; Richard Szymczak, ancien mineur d'Oignies ; Marie-Cécile Dupage et Micheline Dec, filles de mineur ; Madison Evrard, habitante de Bruay-la-Buissière.

Ensemble, après un an de rencontres et de séances de travail — dont une visite du parc du Louvre-Lens pour imaginer l'implantation de l'œuvre future —, ils ont rédigé un cahier des charges. Ce document n'est pas un simple livrable administratif : c'est un texte qui dit l'injustice à réparer, les visages à rendre visibles, l'histoire à transmettre aux jeunes générations.



L'œuvre rendra hommage aux mineurs disparus, mais aussi à leurs compagnes, à leurs enfants et notamment à toutes ces femmes bien souvent devenues leurs infirmières, gardiennes silencieuses d'une dignité qui mérite de rester dans les mémoires. Elle devra rappeler la souffrance et la maladie, honorer ces hommes et ces femmes de 51 nationalités différentes, venus travailler dans les mines et dans les puits. Elle viendra affirmer la force du vivre-ensemble que ce territoire a incarné et incarne toujours. Elle devra enfin regarder vers l'avenir, réparer, compenser, rappeler que comme en d'autres lieux frappés des mêmes douleurs, le Bassin minier panse aujourd'hui ses plaies pour chercher le chemin de l'apaisement et du réconfort.

UNE ÉTAPE DÉCISIVE

Il fallait bien sûr que ce soit le jour de la Sainte-Barbe, patronne des mineurs : le 4 décembre 2025, le cahier des charges a été officiellement signé par les six commanditaires — une séquence d'une émotion rare pour une étape de ce type. Souvent formel, l'exercice aura cette fois marqué la mémoire des personnes présentes.

LES NOUVEAUX COMMANDITAIRES

Lancé au début des années 1990 par la Fondation de France à l'initiative de l'artiste François Hers, le protocole des Nouveaux commanditaires permet à des citoyens et citoyennes — quels que soient leur âge, leur origine ou leur lieu de vie — de s'associer à des artistes pour commander des œuvres d'art répondant aux enjeux qui sont les leurs. Plus de 500 œuvres ont été créées dans ce cadre en France et dans le monde. Dans les Hauts-de-France, le dispositif est assuré par artconnexion.

À l'occasion de cet événement, le Louvre-Lens a présenté *Le Mineur silicosé* (1951), une photographie de Willy Ronis prêtée par le Centre Historique Minier de Lewarde. Ce portrait d'Émile Fontaine, 47 ans, accoudé à sa fenêtre, le visage émacié et le regard lourd, exprime avec une pudeur absolue ce que les archives médicales ne peuvent pas dire. Quelques mois après la prise de vue, Émile Fontaine est mort.

L'œuvre à venir, dans le parc du Louvre-Lens, devra tenir la même promesse : que cette existence, et toutes celles qui lui ressemblent, ne disparaissent pas dans le silence.

** La sculpture* Tenir *de Françoise Pétrovitch, qui incarne le combat contre la misère dans le parc du Louvre Lens depuis 2018, avait déjà pu voir le jour grâce aux habitants de Liévin, investis dans le cadre des Nouveaux commanditaires.*



3. ADMINISTRATION



UNE ANNÉE DE STABILISATION BUDGÉTAIRE

Le budget 2025 a été voté par le conseil d'administration le 28 mars 2025, en même temps que le compte financier, qui marque la clôture des comptes de l'année 2024. La clôture de l'exercice 2024 a conduit les équipes à élaborer, pour la première fois, un "compte financier unique", conjointement avec le comptable public, en lieu et place des deux anciens documents préparés séparément. Cette simplification, généralisée à toutes les structures locales à partir du 1er janvier 2026, a été adoptée par anticipation par le Louvre-Lens, en accord avec les services du Trésor public.

Deux décisions budgétaires modificatives sont intervenues, le 7 juillet et le 4 novembre 2025. Pour l'année, ce sont 1 476 titres de recettes et 4 416 mandats de paiement qui ont été émis par l'ordonnateur et pris en charge par le comptable public. Le délai global de paiement du musée s'est établi à 17,7 jours (contre 14,7 jours en 2024 — le délai maximum de paiement étant fixé à 30 jours par la réglementation).

UN EXERCICE MARQUÉ PAR UN PLAN D'ÉCONOMIES IMPORTANT

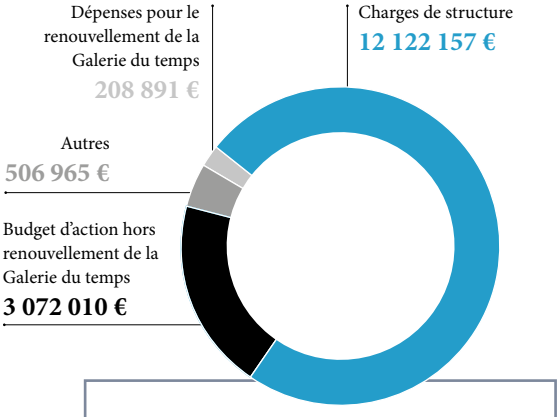
Face à la hausse exponentielle des charges de structure depuis plusieurs années en lien avec l'inflation, le musée a amplifié son plan d'économies. En section de fonctionnement, le budget a été réalisé à hauteur de 15,9 M€ en dépenses et en recettes. Le niveau des recettes de fonctionnement est resté stable entre 2024 et 2025, à hauteur de 15,9 M€ en 2025 (contre 16,0 M€ en 2024). Le résultat de fonctionnement s'établit ainsi à +10 k€. La principale source de financement du musée est constituée des participations financières de la Région, du Département et de la Communauté d'agglomération Lens-Liévin.

Le niveau des autres subventions publiques a par ailleurs augmenté du fait de l'augmentation de la subvention de l'État, passée de 300 000 €/an sur la période 2020-2024 à 500 000 € sur la période 2025-2027, tandis que la Région a, pour sa part, décidé de l'octroi d'une subvention exceptionnelle (qui s'ajoute à la contribution régulière) de 200 000 € au titre de 2025.

Globalement, les financements publics du musée sont restés stables avec 12,3 M€ (contre 12,5 M€ en 2024).

Les ressources propres du musée se sont établies à 2,4 M€ (contre 2,27 M€ en 2024) avec des ressources de billetterie qui ont représenté 1 076 000 €, tirées par le succès des expositions temporaires de l'année. Mécénat et privatisations apportent au musée 873 000 € (en hausse par rapport à 2024 avec 770 000 € et 604 000 € en 2023), montant supérieur aux prévisions.

LA RÉPARTITION DES DÉPENSES DE FONCTIONNEMENT



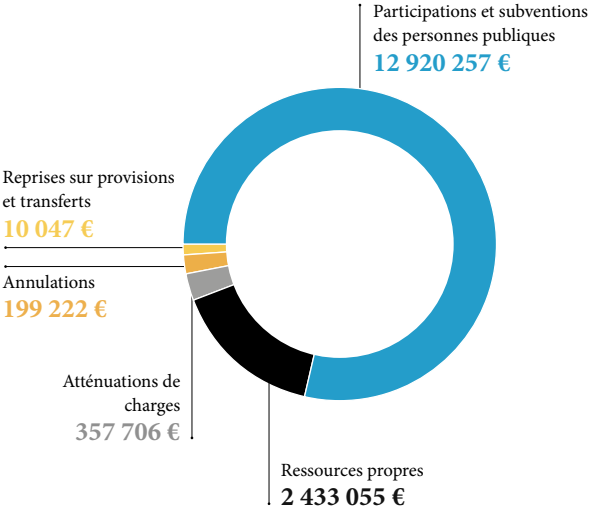
Principales charges de structure

• Masse salariale	5 582 301 €
• Sécurité	2 485 654 €
• Maintenance	1 239 128 €
• Fluides	989 238 €
• Accueil-vente	550 061 €
• Nettoyage	514 176 €
• Informatique	293 620 €

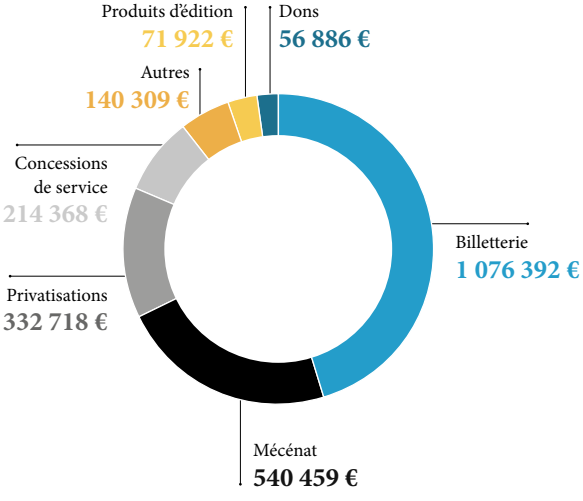
Principales dépenses du budget d'actions

• Expositions	1 732 545 €
• Communication-marketing	694 434 €
• Médiation, *Parc en fête*	210 583 €
• Programmation culturelle croisée	159 866 €
• Éditions	165 608 €

LA RÉPARTITION DES PRODUITS DE FONCTIONNEMENT



DÉTAIL DES RESSOURCES PROPRES



(SUITE)

UNE ANNÉE DE STABILISATION BUDGÉTAIRE

Dans le cadre d'une politique de retour à l'équilibre et de rigueur budgétaire, le musée a intensifié son plan d'économies qui a concerné à la fois les charges de structure (-164 000 € par rapport à 2024 — alors même qu'il s'agissait d'une année au cours de laquelle ces mêmes dépenses avaient été limitées par la fermeture de la Galerie du temps pendant une partie de l'année), et le budget d'actions du musée (-268 000 € par rapport à 2024, hors dépenses exceptionnelles liées au renouvellement de la Galerie du temps). Le niveau total des charges de fonctionnement s'est ainsi établi à 15,9 M€, contre 17,1 M€ en 2024.

Le plan d'économies mis en œuvre a consisté en un "bouquet" de solutions, porté par, et travaillé avec, l'ensemble des services composant le musée :

- **la négociation d'avenants de réduction des prestations,** ou le redimensionnement des prestations à l'occasion de renouvellements de marché. Le musée du Louvre-Lens a poursuivi le travail engagé depuis plusieurs années sur l'analyse et l'optimisation du niveau de prestations à l'occasion du renouvellement de ses marchés. En 2025, le nouveau marché d'accueil-vente a permis de redimensionner les configurations pour une baisse des coûts afférents de 80 000 € par rapport à 2024. Des avenants négatifs ont également été négociés avec les prestataires de maintenance et d'entretien des locaux ;
- **un travail d'écoconception sur les scénographies** et les listes d'œuvres des expositions présentées en 2025, et aussi le maintien d'une partie de la scénographie entre les expositions *S'habiller en artiste* et *Gothiques*, ce qui a permis une stabilité du budget consacré aux expositions, à un niveau plus faible que le montant moyen annuel depuis l'ouverture du musée ;
- **une réduction des budgets de communication** (-70 000 €) et de programmation culturelle associée aux expositions (concerts, spectacles…) (-60 000 €) ;
- **la conjonction de la baisse des prix de l'énergie** et des économies liées aux changements d'éclairages en LED dans l'ensemble du musée ont permis une baisse du budget Électricité de 298 000 € ;
- **le conventionnement avec le Centre de gestion pour la gestion de la paie** du musée a permis la réalisation d'une économie évaluée à 37 000 € (économies de masse salariale et de maintenance du progiciel supérieures au coût du service) ;
- **l'obtention de mécénats en nature** a permis de ne plus supporter le coût de certaines prestations, et en particulier celui de la téléphonie (maintenance des réseaux, coût des communications, renouvellement des matériels) grâce au renouvellement du mécénat de l'opérateur SFR (73 000 € d'économies en fonctionnement par rapport à 2024) et l'enlèvement et le traitement des déchets grâce au mécénat de Nicollin (-20 000 €).

- **les mesures de gestion des effectifs et des rémunérations** ont permis de maintenir une masse salariale strictement stable entre 2024 et 2025, malgré les facteurs d'évolution mécaniques ("glissement vieillesse-technicité", mesures réglementaires concernant notamment l'évolution des cotisations sociales ou encore la prise en compte de l'augmentation du SMIC).

En revanche, le changement d'opérateur de sécurité, à compter du 15 octobre 2025, suite à la fin anticipée du marché avec le précédent titulaire, a conduit à une majoration des dépenses en fin d'année par rapport à la prévision budgétaire, les équipes du musée ayant dû organiser la continuité de l'exploitation du musée dans des délais restreints.

L'IMPACT DU RENOUVELLEMENT DE LA GALERIE DU TEMPS

Les dépenses réelles d'investissement se sont montées à 988 000 €, pour des recettes de 1,332 million d'euros, générant un excédent de 346 000 €, après une année 2024 à -73 000 €. Le résultat d'investissement cumulé est donc de 273 000 €.

Ce résultat est dû à deux facteurs : la réduction des dépenses d'investissement dans le cadre du plan d'économies (-158 000 € sur les besoins courants entre 2024 et 2025) et la finalisation du projet de renouvellement de la Galerie du temps.

En effet, le musée a assuré, en 2025, les derniers paiements, en fonctionnement comme en investissement, liés au projet : l'opération ayant été livrée en décembre 2024, les factures se sont étalées sur deux exercices, tandis que les dispositifs numériques ont été réalisés en deux tranches, 2024 et 2025.

Les subventions d'investissement provenant de la Région et du ministère de l'Intérieur (crédits d'aménagement du territoire) ont été versées en totalité, pour les montants attendus. Un ultime versement du ministère de la Culture reste à opérer en début d'année 2026. Ce sont ainsi 439 000 € en investissement (et 209 000 € en fonctionnement) qui ont été mandatés en 2025, et 597 000 € de recettes d'investissement qui ont été titrées.



UNE ÉQUIPE ENGAGÉE

LES AGENTS DU MUSÉE

En 2025, l'effectif du musée compte 87 postes sur emplois permanents répartis comme suit :

- 51 fonctionnaires en activité ;
- 6 fonctionnaires en détachement auprès d'autres structures ou en disponibilité ;
- 19 contractuels en CDI ;
- 11 contractuels en CDD.

S'y sont ajoutés 8 agents contractuels recrutés en vue du remplacement d'arrêts maladie ou pour faire face à des accroissements temporaires d'activité.

Le musée a fait appel à 13 vacataires, notamment pour l'organisation de visites guidées ou pour des missions de traduction ou d'expertise.

Enfin, 3 apprentis (au pôle juridique/achat public, au pôle informatique et au pôle marketing et développement) sont venus renforcer les services.

FORMATION

En 2025, 178 départs en formation d'une journée ou plus ont été recensés, pour un total de 284 jours de formation. Le principal axe de formation a porté sur la pratique de la langue anglaise, en cohérence avec la stratégie de développement du musée à l'international. Ces formations ont concerné 24 agents, toutes directions confondues.

EXTERNALISATION DE LA PAIE

Le départ simultané par mutation de deux agents de l'administration générale s'est accompagné d'une réorganisation de ce service. Dans le cadre de l'optimisation des missions, le recours au service de "paie à façon" a été optimisé.

Le service de paie à façon réalisé par le Centre de gestion a permis d'assurer la continuité du service et donne toute satisfaction à l'établissement, pour des montants financiers inférieurs aux coûts de l'organisation antérieure.

STRUCTURE DES EFFECTIFS DU MUSÉE		Femmes	Hommes	Catégorie A	Catégorie B	Catégorie C
Fonctionnaires	57*	38	19	18	17	22
Contractuels	38**	24	14	26	10	2
Apprentis	3	2	1			
Vacataires	13	12	1			
TOTAL	**111**	**76**	**35**			

** dont 2 en disponibilité et 4 en détachement*
*** dont 19 en CDI*



Chaque année des agents du musée prennent le départ de La Route du Louvre.

ABSENCES MALADIE

Sur l'année 2025, le taux d'absentéisme global s'établit à 7,15 %. Toutes catégories d'agents permanents confondus, le taux d'absence pour maladie ordinaire se stabilise à 1,71 %, celui pour les longues maladies, maladies de longue durée et graves maladies augmente et se situe à 3,47 %. La maternité compte pour 0,91 % dans le taux d'absentéisme.

MASSE SALARIALE

La masse salariale s'établit à 5 582 300 €, très légèrement en deçà du montant budgété (30 500 € de moins que l'enveloppe qui avait été réservée).

ÉVOLUTION DE CARRIÈRE

En 2025, 8 agents ont bénéficié d'avancements de grade (2 catégories C — 2 catégorie B — 4 catégorie A/8 femmes). Un agent contractuel a été CDIsé au cours de l'année et un agent contractuel a été intégré dans la fonction publique, à la suite de la réussite d'un concours.

ACCUEIL DES STAGIAIRES

En 2025, le musée a accueilli 69 stagiaires : 28 collégiens du territoire lensois, et 19 stagiaires de l'enseignement supérieur gratifiés. La moyenne d'âge de ces stagiaires est de 19 ans. Ils sont majoritairement originaires du département du Pas-de-Calais.

APPELS D'OFFRES ET MARCHÉS PUBLICS

TRANSPORTS D'ŒUVRES D'ART

L'année 2025 a été marquée par le renouvellement de la convention de groupement de commande avec le Louvre pour les prestations de transports d'œuvres d'art. Ce groupement, qui existe depuis la création du musée du Louvre-Lens, permet au Louvre et au Louvre-Lens de disposer d'un référentiel d'entreprises commun, le marché étant passé sous la forme d'un accord-cadre multi attributaire, et de pouvoir bénéficier d'un effet de volume plus important.

Le marché commun aux deux entités a été notifié le 25 août 2025 à six entreprises cotitulaires, qui seront remises en concurrence dans le cadre de "marchés subséquents" pour chaque projet d'exposition.

ASSURANCE ET MAINTENANCE

Le pôle Juridique-achat public a également contribué à la mise en œuvre du plan d'économies, avec en particulier :

- la remise à plat et la relance des marchés d'assurance du musée, qui s'est traduite par une diminution sensible des primes d'assurance dommage aux biens, et d'assurance "statutaire" pour les risques spécifiques à la fonction publique (attribution des marchés suite à la commission d'appel d'offres du 10 juillet 2025, avec une date de démarrage des nouveaux contrats au 1er janvier 2026) ;
- la négociation en mars 2025 d'avenants qui ont permis des réductions, modérées mais nécessaires dans le contexte budgétaire, des prestations et des prix des marchés de maintenance des bâtiments et de nettoyage des locaux.

ANNÉE 2025 : RÉPARTITION PAR TYPE DE PROCÉDURE

Type de procédure	Nombre de procédures	Nombre de lots	En pourcentage
AO Ouvert	4	6	12,9 %
Procédure adaptée	6	15	19,35 %
Accord-cadre	3	0	9,67 %
Marché subséquent	18	0	58,06 %
TOTAL	**31**	**21**	**100 %**

MARCHÉ SÉCURITÉ

À l'été 2025, le prestataire en charge de la sécurité au Louvre-Lens a présenté des difficultés dans la réalisation des prestations. Par ailleurs, le musée a été informé d'un changement d'entité juridique, qui nécessitait un avenant de transfert du marché, avenant qui n'a pu être formalisé en raison de la non-transmission de données indispensables concernant la nouvelle entreprise.
Un dialogue en bonne intelligence avec le prestataire et des délais pour la mise en conformité ont été mis en place. Le musée a néanmoins été contraint, le 29 septembre, d'émettre un avis de résiliation du marché, dans les conditions prévues par le code de la commande publique.

Afin d'assurer de la meilleure façon la continuité du service public, le musée a décidé de faire appel aux services de l'UGAP, qui est une centrale d'achat, créée par l'État, et ouverte aux collectivités et établissements publics. Par l'intermédiaire de l'UGAP, c'est la société Atalian qui a été mandatée pour reprendre les prestations. La résiliation et le nouveau marché ont pris effet au 14 octobre à minuit.

Durant toute cette période, le musée a veillé à deux préoccupations majeures :
- la continuité de la surveillance du site ;
- et la situation des agents de sécurité qui interviennent sur son site, parfois depuis de nombreuses années.

Les agents ont été reçus individuellement par Atalian, au cours de la première quinzaine d'octobre, en vue de la reprise de leur contrat de travail. Comme le prévoit la convention collective, tous les salariés qui étaient présents pour une durée supérieure à 900 heures sur le site au cours des neuf mois précédents se sont vus proposer un contrat de travail par la nouvelle entreprise (soit un peu plus de 50 salariés concernés).

Le musée a, dès la fin septembre, fait à l'entreprise sortante des propositions pour clore à l'amiable la relation contractuelle. La négociation d'un protocole a repris en toute fin d'année 2025, avec une signature en début d'année 2026.

ACCUEIL

Partenaire du musée depuis 14 ans, Musea assure les missions d'accueil, de vente et d'accompagnement des publics, en cohérence avec la politique du Louvre en partage. L'année 2025 marque une nouvelle étape dans cette collaboration avec le lancement d'un nouveau marché, porteur d'enjeux renforcés en matière de formation, de développement durable et de qualité de service auprès des visiteurs.

Cette année a également été structurée par plusieurs phases de consolidation organisationnelle. Dans un souci d'efficacité et de suivi, les équipes ont notamment développé un outil partagé destiné à améliorer la planification et le pilotage du marché. Les objectifs fixés — notamment en matière de dons, de ventes de cartes et d'audioguides — ont par ailleurs été atteints et pour certains dépassés.

Ce nouveau marché s'inscrit également dans la politique de maîtrise des dépenses engagée par le musée en permettant une optimisation de l'organisation, des ressources et du suivi des activités.

INFORMATIQUE ET TÉLÉPHONIE

SYSTÈMES D'INFORMATION

Notre stratégie informatique s'inscrit pleinement dans une vision "Musée responsable", alliant écologie, recherche d'économie et souveraineté des données. La dématérialisation des procédures administratives a été accélérée par l'utilisation des outils du Centre de gestion du Pas-de-Calais, permettant la constitution des dossiers de conseil d'administration en format numérique et la généralisation de la signature électronique, grâce à des outils open source. Cette transition sécurise nos processus décisionnels tout en éliminant l'usage du papier pour les documents officiels.

Dans le domaine des achats, le musée a mis en place une démarche d'économie circulaire : 50 % des postes informatiques acquis cette année sont des équipements reconditionnés. Cette démarche réduit significativement l'impact carbone et les coûts d'investissement, tout en garantissant la qualité et la fiabilité du matériel pour les équipes. Le musée a par ailleurs développé en interne, en 2025, son propre outil de gestion de planning des charges (gestion des événements, réservation des salles et des ressources).

Cette solution sur mesure, hébergée localement, garantit le contrôle du musée sur ses données, ainsi que la bonne adéquation de la solution informatique aux besoins, les solutions disponibles dans le commerce s'étant avérées plus complexes et plus coûteuses. Ce développement interne renforce notre autonomie et notre capacité à adapter nos outils à nos besoins spécifiques, tout en respectant les normes les plus élevées de protection des données.



Cette approche globale positionne le musée comme un acteur engagé, démontrant qu'une gestion numérique performante peut être écologiquement responsable et économiquement vertueuse.

MÉCÉNAT SFR

Le mécénat initié en 2021 avec SFR a été renouvelé pour trois nouvelles années. Cette collaboration, déjà active depuis trois ans, pour la prise en charge de l'infrastructure Wi-Fi (interne et publique), s'est élargie cette année.

SFR intègre désormais la téléphonie fixe du musée, avec une migration complète vers un service de téléphonie hébergé, en lieu et place de l'ancien autocommutateur physique du musée, installé lors de l'ouverture et arrivant en fin de vie.

Ce mécénat en nature et en compétences a permis au musée de bénéficier de toute l'expertise de SFR.

PRESTATAIRES ET PARTENAIRES

AU SERVICE DES VISITEURS ET DES VISITEUSES

LA BOUTIQUE DU LIEU

La Boutique du Lieu, société spécialisée dans la gestion déléguée de librairies-boutiques de musées, est l'exploitant de la librairie-boutique du Louvre-Lens, dans le cadre d'une concession de service public.

Cette société régionale, dont le siège social est basé à Croix, gère actuellement un réseau de dix librairies-boutiques au service d'institutions culturelles telles que le Centre Pompidou-Metz ou la Bourse de Commerce – Pinault Collection (Paris).

Suite à une remise en concurrence en 2021, *la Boutique du Lieu* a été sélectionnée à nouveau sur la base d'un contrat de concession de service public pour une période de six ans à partir du 1er mars 2022. Quatre salariés travaillent sur site : une responsable du point de vente, secondée d'une responsable adjointe et de deux hôtesses de vente. Le chiffre d'affaires 2025 de la librairie-boutique s'est établi à 907 k€ HT soit en hausse de +29,4 % par rapport à celui de 2024 (701 k€ HT), année qui avait été marquée par la fermeture de la Galerie du temps.



Créé le 15 mars 2024, le site marchand de la librairie-boutique s'est développé en fonction de l'actualité du musée. En 2025, première année complète d'activité, ce service complémentaire a généré un CA de 11 k€ HT, soit 1,24 % du CA total de la librairie-boutique.

En 2025, la librairie-boutique a investi dans :

- des vitrophanies événementielles sur la bulle en verre la ceinturant, au niveau des portes d'entrée du point de vente. Budget de 1,6 k€ par exposition temporaire (conception, pose et dépose) soit 3,2 k€ sur 2025 ;
- des campagnes de prises de vues pour son site marchand ;
- le renouvellement intégral de son parc informatique.

LE CERISIER

Depuis 2023, Le Cerisier gère L'Atelier et La Pause au sein du musée. Après une année 2024 marquée par la fermeture de la Galerie du temps durant trois mois, l'activité a fortement rebondi en 2025, avec un chiffre d'affaires en hausse de 22 % pour L'Atelier et de 52 % pour La Pause. Classé parmi les dix meilleurs restaurants de musées de France, L'Atelier s'illustre aussi par son engagement dans la formation des jeunes. La Pause a enrichi son offre avec des menus plus saisonniers et un bar à salades et pâtes. Les deux établissements valorisent les producteurs locaux, développent l'accueil des groupes (+72 %) et participent pleinement à la vie et à la programmation du musée.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU LOUVRE-LENS

Le Conseil d'Administration, composé de 30 membres, s'est réuni quatre fois au cours de l'année. 35 délibérations ont été adoptées cette année.
244 décisions ont été prises par la Directrice, par délégation du Conseil d'Administration.

NEUF MEMBRES DU CONSEIL RÉGIONAL DES HAUTS-DE-FRANCE

Titulaires

- Monsieur Xavier BERTRAND, Président du Conseil Régional des Hauts-de-France
- Madame Sabine FINEZ, Conseillère Régionale
- Monsieur Jean-Paul MULOT, Conseiller Régional
- Madame Mady DORCHIES, Conseillère Régionale
- Madame Aurore COLSON, Conseillère Régionale
- Monsieur François DECOSTER, Vice-président en charge de la culture, du patrimoine, des langues régionales et des relations internationales
- Madame Valérie BIEGALSKI, Conseillère Régionale
- Monsieur Alexandre COUSIN, Conseiller Régional
- Madame Caroline MELONI, Conseillère Régionale

Suppléants

- Madame Nathalie GHEERBRANT, Conseillère Régionale
- Madame Nadège BOURGHELLE-KOS, Conseillère Régionale
- Monsieur Antoine SILLANI, Conseiller Régional
- Monsieur Luc FOUTRY, Conseiller Régional
- Madame Anne-Sophie TASZAREK, Conseillère Régionale
- Monsieur Anthony JOUVENEL, Conseiller Régional
- Madame Samia SADOUNE, Conseillère Régionale
- Monsieur Arnaud DE RIGNE, Conseiller Régional

UN MEMBRE DU CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU PAS-DE-CALAIS

Titulaire

- Madame Valérie CUVILLIER, Vice-présidente Culture

Suppléante

- Madame Cécile YOSBERGUE, Conseillère Départementale

UN MEMBRE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LENS-LIÉVIN

Titulaire

- Madame Christelle BUISSETTE, Vice-présidente chargée de la Culture

Suppléant

- Monsieur Philippe DUQUESNOY, Vice-président chargé de l'économie touristique

UN MEMBRE DE LA VILLE DE LENS

Titulaire

- Monsieur Sylvain ROBERT, Maire de Lens

Suppléante

- Madame Hélène CORRE, Adjointe au Maire, déléguée à la Culture

UN MEMBRE DE LA PRÉFECTURE DE RÉGION

- Monsieur Bertrand GAUME, Préfet de Région

UN MEMBRE DE LA DRAC

- Monsieur Hilaire MULTON, Directeur Régional des Affaires Culturelles

DIX MEMBRES DU LOUVRE

- Madame Laurence DES CARS, Présidente-Directrice, Présidente du Conseil d'Administration
- Monsieur Kim PHAM, Administrateur Général
- Madame Dominique DE FONT-REAULX, Chargée de mission auprès de la Présidente du Louvre
- Monsieur Olivier GABET, Directeur du département des objets d'art
- Madame Ariane THOMAS, Directrice du département des antiquités orientales
- Monsieur Zaki AMAR-BAUTHENEY, Conseiller chargé de l'action territoriale au cabinet de la Présidente-Directrice
- Madame Souraya NOUJAIM, Directrice du département des arts de l'Islam
- Monsieur Francis STEINBOCK, Administrateur Général Adjoint
- Madame Aline FRANÇOIS-COLIN, Directrice des expositions et des éditions
- Monsieur Luc BOUNIOL-LAFFONT, Directeur de l'auditorium et des spectacles du Louvre

QUATRE PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

- Monsieur Frédéric SALAT-BAROUX, Haut fonctionnaire, ancien secrétaire général de la présidence de la République
- Monsieur Daniel PERCHERON, Président honoraire du Conseil Régional Nord Pas-de-Calais
- Monsieur Henri LOYRETTE, Président-Directeur honoraire du Musée du Louvre
- Monsieur Jean-Yves LARROUTUROU, Président du conseil d'administration de l'Opéra comique

DEUX MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU LOUVRE-LENS

Titulaires

- Madame Caroline JOLY, Déléguée du personnel
- Madame Lucie RIBEIRO, Déléguée du personnel

Suppléants

- Monsieur Pascal LAFFUMA, Délégué du personnel
- Madame Lætitia MANIER, Déléguée du personnel

2025 EN CHIFFRES

490 044

entrées*

401 000 en 2024, année qui comptait trois mois de fermeture de la Galerie du temps

41 %

de primo-visiteurs

26 %

de visiteurs réguliers venant plusieurs fois par an

24 % en 2024

91 %

de visiteurs et visiteuses français

92 % en 2024

74 %

sont issus des Hauts-de-France

stable

Nouvelle Galerie du temps plébiscitée

Fréquentation inégalée depuis 2016

** Ce chiffre de fréquentation n'inclut ni les personnes touchées par les différentes actions hors les murs (opérations en centres commerciaux, itinérance d'expositions…), ni la saison estivale* Parc en fête.

31 %

résident à proximité du Louvre-Lens

communautés d'agglomérations de Lens-Liévin, Béthune-Bruay et Hénin-Carvin

30 % en 2024

9 %

du visitorat est étranger dont 29 403 visiteurs belges

8 % en 2024

54 %

des visiteurs fréquentent peu ou pas les musées

contre 29 % pour l'ensemble des musées en France qui participent à l'enquête, selon l'enquête À l'écoute des visiteurs *ministère de la Culture, 2025*

Le public scolaire représente 71 405 entrées, en hausse de 26,4 % par rapport à 2024

Les jeunes visiteurs âgés de moins de 26 ans représentent 37 % des entrées en exposition temporaire

36 % en 2024

117 000

participants aux actions de médiation : ateliers, visites guidées, actions partenariales et interventions hors les murs

91 000 en 2024

6 579 378

entrées depuis l'ouverture en 2012





RAPPORT D'ACTIVITÉ 2025
SOUS LE SIGNE DU PARTAGE
Directrice de la publication : Annabelle Ténèze
Conception éditoriale : Véronique Petitjean
Coordination : Muriel Defives, Nell Turzynski
Conception-réalisation : alcalie.fr
Crédits photographiques :
©Frédéric Iovino : couverture, 12, 13, 14, 16, 17, 21, 23, 28-29, 30, 31, 33, 34, 37, 43, 47, 48, 52, 55, 58, 59, 68, 79, 81, 90-91
©Alex Dinaut : 2-3, 10-11, 24, 26, 35, 50, 62, 74-75, 84
©Manuel Cohen : 5, 6, 27, 56
©Nora Houguenade : 19
©Pidz : 20
©April Tavernier : 38, 39
©Armen Doneyan : 40
©Racing Club de Lens : 41
©Service communication du Louvre-Lens : 42, 69, 70
©MoniaPavoni1, Maldonne : 44
©Simon Gosselin, En apparence : 45
©Christophe Raynaud de Lage : 45 en haut
©Quentin Chevrier : 59
©BAM BAM PRODUCTION : 71

ISSN 2800-3144

99 rue Paul Bert - 62300 Lens
+33 (0) 3 21 18 62 62
louvrelens.fr

LE TRI FACILE